BLEUN-BRUG

1er Trimestre 1976

Kenta trimiz 1976

206

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro ..... 4,00 F
— Abonnement ordinaire ..... 20,00 F
— Abonnement d'honneur ..... 30,00 F
— Pour l'étranger ..... 30,00 F

Direction - Rédaction - Administration :
Chanoine F. MÉVELLEC, à la Salette, 29210 MORLAIX.
Téléphone : (98) 88-08-57 Morlaix — C.C.P. Nantes 329.30

FIN D'ANNÉE

Bilan et fin d'année, cela va bien ensemble. Dressons en donc un.

La situation financière de la Revue en fin décembre 1975 s'avère assez stable, par référence à l'année 1974 en ce qui concerne les rentrées de cotisations par chèques postaux ou bancaires : à peine vingt cotisations de moins.

L'écart, puisqu'écart il y a, vient d'ailleurs. C'est la collecte de main à main par contact individuel qui a laissé à désirer : 80 de moins. Cette régression vient surtout de la hausse de l'essence. Au prix actuel de celle-ci se déplacer pour recueillir un abonnement ordinaire de 20 francs ne vaut vraiment pas la peine, sauf sur un petit parcours. Alors les démarches et les visites personnelles du directeur ont été plus rares...

Mais cela, venant s'ajouter au maldone des débuts de l'année, qui a provoqué paradoxalement la baisse de nos prix au lieu de les augmenter, va nous obliger à reporter sur le 1er trimestre 1976 une partie des charges de 1975. Mais il suffirait d'un petit effort des lecteurs en retard pour régler leurs arrérages, pour que tout rentre dans l'ordre, à condition que les fidèles et les abonnés d'honneur maintiennent leur générosité. Nous comptons sur les uns et les autres et disons à tous merci d'avance.

Le directeur,

SOMMAIRE

Bloavez mad . . . . . p. 1
Le Breton, peuple fidèle . . . p. 2
Le Bleun Brug de l'Abbé Perrot . p. 3
Le 2e centenaire d'un pionnier . . p. 4
Derniers feux sur T. Malmanche . p. 13
Tanguy Malmanche au stalag II . p. 15
Spered ar Vro . . . . . p. 16
A travers les livres . . . . p. 17
Leoriou brezoneg . . . . . p. 19
Pedennou . . . . . p. 22
War hent an Betleem . . . . p. 23
Le riche et le pauvre . . . . p. 24
Kalanna ar Prézidant . . . . p. 26
Al loar-Gann . . . . . p. 29
Kontadenn Nedeleg . . . . . p. 30
An Oaled . . . . . p. 32
An daou vevel . . . . . p. 33
An tri den habil. . . . . p. 35
La Réforme Haby. . . . . p. 36

133975

EN HARLU HAG E BREIZ...

Bloavez mad deoh oll Ha levenez e leiz

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCÉSAINE

Me a garfe gelloud 'vel eur baleer-bro,
Dre oll zouarou Breiz ober eur wech an dro,
Ha gelloud eveldañ, euz ar mintin d'an noz
Kana gloar d'or Breiz heb rimadellou koz.
Kana eur Vreiz nevez e leh ne ve klevet,
Dén o huanadi gand poaniou re galed,
O klask bemdez penaoz 'n eur reiza e labour
Kaoud bepréd war e daol bara maguz ha flour,
Lakad kalonou Breiz da dridall a nevez,
Gand spi ha karantez héb naon na dienez.

***

Biken n'hellim siwaz ! mond a-bell diouz an trouz
Dre henchou bian gwechall, da zelaou kan-labous,
Rag oll int distrujet 'vid lakad èn o 'flas
Rubanou hir ha du héb bleuñv na geot glaz.
Henchou doun ar mêziou, perag kaout keuz deoh ?
Re striz ha diskompez ' oah 'vid tremen dreizoh.
Pa n'eus mui dre oll dén o klask 'n ho klaster
'Vid o sperejou klañv gwir beoh na sioulder ?

***

Euz buez on tadou koz ne velim an distro,
Gouiziegez a-vremañ a spontfe anezo.
Méd war a-raog dalhmad eo réd ober eur zell !
Gouela d'an amzer goz a ve beza berrwell !
Kentoh 'ged skañvbenni, klaskomm 'n eur labourad,
Adsevel kalz êsoh evid peb dén e stad.
N'em zikour etrezom ' zo dever pep hini,
Ma fell deom dreist-oll mond war a-raog gand spi.

***

O Breiz ! da vugale a garfe én o bro
D'o labour pemdezieg mond dibreder atao.
Dezo e reketan, en harlu hag e Breiz,
E ve oablou sklër a-zioh outo, e-leiz
Ra vo evito oll, eur bloaz euz ar henta,
Karget a garantez, a yehed, a joa.
Breiziz yaouank ha koz, 'héd ar bloaz bép deiz
Dalhit gand youl divrall buezeg yez or Breiz.

Kerour koz Kastell Paol.

Le Breton, peuple fidèle ?

C'était sa réputation jusqu'ici.

Il a montré, en effet, à travers les siècles, qu'il savait se souvenir de ce qu'il ne faut jamais oublier, à savoir : ceux qui nous ont transmis quelque précieux héritage. Il est bien entendu que tout n'est pas valable dans ce que nous trouvons après les Anciens. Il y a des choses qui ne méritent pas de passer à la génération suivante. Elles ne représentent pas de valeurs véritables. Ce ne sont que des choses d'époque, nées de la fantaisie des hommes ou des femmes, et donc soumises à la mode qui est essentiellement éphémère. C'est à leurs successeurs d'en juger à mesure qu'ils montent en scène à leur tour. Mais il y a dans ces legs bien des choses qui sont dignes d'être versées au patrimoine commun pour être gardées comme un dépôt précieux, placé en banque. Mais placer un bien en banque n'est pas l'enfouir en terre et le laisser improductif comme le talent du mauvais serviteur de l'Evangile, loin de là !

C'est ici qu'intervient l'esprit d'invention des vrais créateurs de tous les temps, habiles à tirer parti de richesses confiées à leurs mains. Mais ceux-ci ne prétendent pas être Dieu, le seul qui fasse quelque chose à partir du néant. Ils restent modestement à leur rang de créatures, travaillant sur une matière préexistante. Ils tiennent compte de leurs prédécesseurs, qui ont œuvré avant eux, surtout des hommes qui se sont révélés des maîtres de vie et des pionniers dans l'action ; mais comme cette attitude est peu en honneur aujourd'hui auprès de ceux qui font tout dater de leur première culotte ou de leur première trouvaille ! Il faut voir avec quel mépris et quelle désinvolture ces pseudo-créateurs rejettent l'apport des Anciens dont ils profitent cependant avec autant d'inconscience que de manque de vergogne. Leur ingratitude tient de celle des petits-enfants auxquels leurs parents ont appris à manger comme à tenir debout et qui ne s'en souviennent plus, quand ils se débrouillent tout seuls.

Nous voudrions glisser rapidement sur cette ingratitude qui est la chose la plus odieuse qui soit au monde. Mais elle s'accompagne de telles destructions qu'il est difficile de ne pas réagir. Ne dirait-on pas en effet que ces ingrats ne cherchent qu'à démolir toute grande œuvre qui, dans le passé, a pu s'élever à la hauteur d'une institution ou à tout le moins s'imposer à l'admiration des contemporains, pour construire à leur place leur petite œuvre bâtie sur le sable ?

Mais, répondrez-vous, le besoin de changement et la cadence de l'évolution justifient ce procédé.

Non, cela peut l'expliquer à la rigueur, mais pas le justifier comme la croissance industrielle explique la pollution sans qu'elle la justifie. Or, nous sommes à l'heure actuelle menacés de pollution générale autant du côté des esprits et des cœurs que du côté de l'air et de l'eau. Avec le système de la contestation du passé comme de l'ordre établi, accompagnant celui de la politique partout pratiquée, même à l'école, il est clair que nous courons à toutes les aventures.

Les chrétiens et leur Eglise ne sont pas à l'abri de cette menace. Ecoutons l'évêque de Grenoble parlant des causes des difficultés de cette Eglise :

« *Alors*, écrit-il, *que l'intelligence humaine est capable d'affirmation et de doute, d'adhésion et de critique, d'attestation et de contestation. c'est curieux que l'accent soit mis unilatéralement sur le doute, la critique et la contestation.* »

Au fond tout est remis en cause et la remarque de Mgr Matagrin rejoint l'observation du savant ethnologue Lévy-Strauss, l'un des penseurs les plus influents de ce demi-siècle, qui déclare que « l'incertitude entretenue sur l'*homme* ne nous promet plus que la *mort de l'homme* ».

C'était bien son tour, après que ses maîtres à penser eurent résolu au bout de leur examen critique, poussé au maximum de rigueur mais aussi d'absurdité, que Dieu était mort déjà pour l'esprit et le cœur des hommes qui s'empressent de les croire.

Nous, Bretons, qui aimons tant à opposer aux Gaulois de France, légers et changeants, la constance et la ténacité des Celtes brito-armoricains, ne nous fions pas trop aux réserves de forces morales de notre race. Nous empruntons si facilement aujourd'hui à nos voisins pour les faire nôtres sans contrôle et résistance leurs idées, leurs modes et leurs plis. Nous ne sommes souvent que des imitateurs conditionnés surtout en politique. Ceux qui prétendent ne faire que de la culture spécifiquement bretonne, succombent aussi comme les autres à la tentation.

Il faut savoir combien ces derniers temps nos politiciens bretons à l'œuvre au sein des mouvements ou des fédérations culturelles bretonnes ont défoncé ou bouleversé le « M.O.B. », le « C.E.L.I.B. », « Kendalc'h », le « Bleun Brug » et même l' « Emgleo Breiz ». La meilleure façon de faire éclater une œuvre c'est d'y introduire la politique de parti.

Nous avons déjà payé cher à *Feiz ha Breiz* et au « Bleun Brug » notre tribut à cette politique partisane.

En 1885, *Feiz ha Breiz*, vingt ans après sa fondation en 1865, s'occupa d'élections. Elle dut cesser de paraître pendant quinze ans. La division politique, née de l'esprit contestataire, s'était mise chez les lecteurs.

En 1927, le « Bleun Brug », vingt-deux ans après sa création en 1905, vit une partie de ses membres entraînés vers les courants politiques du jour. Il en résulta une grave crise qui éclata au congrès de Morlaix et faillit être fatale au mouvement. Celui-ci connut encore une terrible secousse en 1945, après la Libération, ses séquelles et retombées, quand il se trouva mêlé, injustement d'ailleurs, en référence avec l'assassinat de son fondateur, mêlé au désordre... politique qui divisa tant Bretons que Français. Cela devait inspirer de la sagesse à ceux qui eurent si grand mal à faire repartir le Bleun Brug. Hélas ! certains de leurs successeurs crurent bon, à partir de 1970, de jouer avec le feu et firent basculer dans la politique de parti une œuvre essentiellement culturelle. On connaît la suite. Nous en avons parlé dans notre dernier numéro. Ce fut l'éclatement et la mort du Bleun Brug dont le constat est de juin 1975.

Mais il se trouve que ce décès s'est produit l'année du 70e anniversaire de sa naissance. D'aucuns auraient désiré que celle-ci fût marquée par des fêtes. La défunte association ne le pouvait guère. Mais avec elle n'a point disparu son esprit. Il revit dans notre revue *Feiz ha Breiz - Bleun Brug*. C'est donc à elle de commémorer dans ses colonnes le 70e anniversaire d'un mouvement qui fut si beau et eut tant de prestige.

C'est ce que nous allons faire de ce pas.

F. MÉVELLEC.

Le Bleun Brug DE L'ABBÉ PERROT

Il nous est d'autant plus facile de rappeler le souvenir de M. l'abbé Perrot et de sa grande fondation en 1905, que l'exemple nous est donné par deux jeunes étudiants bretons : Jean-Pierre Le Néna et Daniel Prigent. Il s'agit d'un « mémoire » universitaire qu'ils viennent de produire et qui traite de deux questions :

1. — L'abbé J.-M. Perrot, incarnation de la conscience bretonne ;
2. — L'abbé Perrot, traitre ou martyr ?

Le travail n'est pas long. Le genre ne le comporte pas. Tout est dit en 42 pages auxquelles s'ajoutent en annexe 22 pages de documents dont le testament politique de notre héros.

Mais nous y trouvons une matière suffisante pour restituer devant nos lecteurs la figure et le combat, la vie et l'œuvre de l'abbé Perrot. Nous ne sortirons donc pas des limites tracées par cette étude qui constitue le meilleur souvenir, cadeau et témoignage qui puisse être offert à la mémoire de M. Perrot pour le 70e anniversaire de la fondation de son œuvre maîtresse, comme la thèse et le livre de Mme Mikaëla Kerdraon l'ont été pour la mémoire de Tanguy Malmanche à l'occasion du centenaire de sa naissance en 1875. A point nommé nous voyons donc apparaître les Bretons au cœur fidèle et qui n'oublient pas. Cela aussi est à noter. Mais, cela étant dit, passons tout de suite en revue le travail en cause.

I. — *M. PERROT, INCARNATION DE LA CONSCIENCE BRETONNE*

C'est le premier volet du diptyque.

Nos deux auteurs en établissent d'abord le cadre. Cela nous vaut l'analyse d'une Bretagne déshéritée — d'une Bretagne frustrée — d'une Bretagne profondément religieuse.

Une Bretagne deshéritée ? — Cela, hélas ! nous ne le savons que trop. Pensons à l'agonie de l'industrie bretonne, à la misère bretonne de ce temps et au régime autarcique auquel la Bretagne d'alors était condamnée, réduite à se refermer sur elle-même.

Une Bretagne frustrée ? — Nous la connaissons peut-être moins, aussi est-il davantage insisté sur ce point capital qui fait le fond de sa souffrance : le peuple breton constitue-t-il une minorité nationale du fait de sa langue et sa religion étroitement liées ? Celles-ci sont-elles envisagées comme les éléments fondamentaux d'une minorité en France, comme ce l'est dans plusieurs pays ?

C'est à ce propos qu'est étudiée l'attitude de la France à l'égard de ses minorités, bretonne et autres. Elle n'a pas été généreuse et compréhensive. Quand il y a eu des promesses, leur libéralisme en est resté aux paroles, alors que par ailleurs, notre gouvernement soutenait assez contradictoirement d'autres minorités européennes.

Déshéritée, frustrée, *la Bretagne est restée profondément religieuse.* L'omniprésence de la religion tient une si grande place dans la vie du peuple breton que ceux qui ont observé le phénomène parlent à son propos de la race la plus mystique de l'Occident. Mais cette omniprésence au temps de l'abbé Perrot n'a pu que déborder sur le domaine politique, lorsque tôt après sa naissance naquit également la IIIe République et le

suffrage universel. Dès cette date, dans le Finistère, les luttes et campagnes électorales furent aussi vives, sinon davantage, que dans le reste de la France. Quelques péripéties nous sont racontées en ce qui concerne le bas Léon, terroir de notre héros.

*
**

Mais, c'est l'homme que fut M. Perrot qui nous intéresse au premier chef, quand sous la soutane son esprit breton éveillé de bonne heure continua à s'ouvrir au grand séminaire où il acheva de se préparer à des tâches qui ne pouvaient plus être que celles d'un prêtre et d'un apôtre bretons. Ce qui se révéla tout de suite à Saint-Vougay, sa première vraie place de vicaire, où, nommé en 1904, il fondait déjà le Bleun Brug le 12 septembre 1905.

C'est à partir de cette date que l'on peut parler de l'*œuvre* de M. Perrot qui se développa sur quatre plans à la fois : il fut, en effet, journaliste, hagiographe, folkloriste et dramaturge. Tout cela, il sut l'être autour de la revue *Feiz ha Breiz* et de l'association « le Bleun Brug » dont il assura simultanément la direction à partir de 1910 jusqu'en 1943, date de sa mort. Toujours également il suivit le même drapeau, le même idéal : *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne).

A ce sujet nos deux auteurs se posent la question :

« *A quel besoin correspondait la nécessité d'une nouvelle association bretonne ?* »

Réponse : Il y avait un vide, donc une place à prendre, dans le concert des associations bretonnes de ce temps-là, toutes étant neutres au point de vue spirituel et non bretonnantes au point de vue linguistique.

Tout en allant, nos jeunes « mémorialistes » nous parlent des travaux et revendications du Bleun Brug sans oublier les éclatantes manifestations ou reconstitutions historiques à l'occasion de chacun de ses congrès. Mais ils appuient davantage sur son esprit et son idéal, ce qui commande et limite à la fois ses positions à l'égard de l'*église*, de l'*école*, des *autres mouvements bretons* et des *partis politiques*. Face à ceux-ci, il conserve sa plus totale indépendance, puisqu'il se tient en dehors de toute préoccupation électorale.

Ces positions sont encore aujourd'hui celles de notre revue, mais guère, hélas ! celles de l'association qui se pare encore du nom de Bleun Brug, récemment défunte.

Un petit chapitre sur l'œuvre théâtrale de l'abbé Perrot, plus abondante qu'on se l'imagine, clôt cette première partie du mémoire.
Venons-en au deuxième volet.

II. — *L'ABBÉ PERROT TRAITRE OU MARTYR ?*

Et nous voilà rendus au secteur le plus délicat, pour ne pas dire le plus scabreux de la petite étude.

C'est la première fois peut-être que l'on est allé au fond des choses avec une objectivité sereine et un tranquille courage. Car il faut se dire que les passions ne sont pas encore éteintes au sujet de la mort sanglante de l'abbé Perrot, et, par-delà celle-ci, les disputes continuent autour de sa tombe et de sa mémoire. Ceux qui l'ont connu, ceux surtout qui ont partagé ses travaux et ses combats le savent bien, sans arriver à faire que cet homme reposant dans la paix du Seigneur cesse enfin d'être une pierre d'achoppement et de division.

La tragique aventure qui nous est contée commence par une sorte d'analyse des idées politiques de l'abbé Perrot. Il ne faisait pas de poli-

tique — il s'en gardait bien —, mais il avait ses points de vue en politique, dont le principal était le droit des minorités devant les groupes majoritaires d'avoir une légitime indépendance culturelle et religieuse. Dans sa revue il mettait l'accent sur la langue bretonne qu'il prônait à part égale avec la foi chrétienne. Cependant, les manifestations publiques de ses opinions en matière de politique étaient plutôt rares. Il n'y en a que deux de citées au cours de l'étude. La première se produisit en septembre 1927 au congrès de Morlaix où il s'inscrivit en faux contre le secrétaire général d'alors, l'abbé Madec, qui voulait introduire la politique dans le mouvement « Bleun Brug ». Il lui opposa un non ferme et vigoureux. Ce fut sagesse de sa part, notent ses historiens. La récente intervention se place plus tard en 1943, mais face au Parti national breton et quelques groupements annexes assimilés : nouvelle preuve de sagesse.

Il faut savoir que l'abbé Perrot entretenait des relations normales au niveau des chefs avec le Parti national breton jusqu'en 1937, date à laquelle celui-ci inaugura une nouvelle politique sous la pression des extrémistes néopayens et racistes. Ces derniers avaient évincé de la direction les anciens dirigeants qui, eux, admettaient parfaitement le cadre français ou la fédération avec la France. Les nouveaux chefs n'étaient plus approuvés par l'abbé Perrot.

Il y eut une nouvelle crise en 1940, où l'ancien président Raymond Delaporte reprend le pouvoir, rejetant l'attitude antifrançaise adoptée depuis 1937 et préconisant la solution de la question bretonne dans le cadre de l'Etat français par l'établissement d'un régime fédéral. En mars 1943, il réaffirme sa position et refuse d'accepter les principes nationaux-socialistes autant que les méthodes du gouvernement de Vichy, se révélant ainsi hostile à toute oppression administrative et politique.

Naturellement, il est combattu par les extrémistes qui essaient de le contrer, et, en fait, le contreront par des initiatives, d'où la collaboration avec les Allemands n'est pas exclue, hélas ! Le président responsable s'indigne, mais le mouvement est et restera compromis.

Quelle est l'attitude de l'abbé Perrot devant ce conflit ? Il s'en explique dans une lettre du 29 septembre 1943, publiée en annexe dans le Mémoire. Il y soutient Raymond Delaporte (qui fut en son temps président général du « Bleun Brug » et il réprouve les chefs des factions qui le combattent et « sont, écrit-il, à fuir comme la peste ».

Certes, l'abbé Perrot dans son testament et sa correspondance, exprime le souhait de voir la Bretagne libre, mais « *dans le cadre, cela va sans dire, de l'Etat français* ». Ce n'est pas un partisan du séparatisme.

A vrai dire, on ne peut parler de système politique chez l'abbé Perrot, mais plutôt d'une philosophie.

Ne veut-il pas « *apprendre à nos maîtres que le règne de l'ordre entre les peuples exige d'abord de reconnaître à tout homme le droit de marcher libre sur les traces de ses ancêtres, apprendre à tous les peuples que celui qui spolie son voisin ou l'opprime dans ses droits les plus sacrés, doit voir tôt ou tard s'appesantir sur lui la malédiction divine* ».

***

III. — *L'ASSASSINAT DE L'ABBÉ PERROT*

Et voici que l'homme qui mettait l'ordre entre Bretons dans l'Union, au-dessus de toutes leurs diversités et par-delà toutes les divergences, va être retranché de cette terre de Bretagne par la main même de ses compatriotes, le 12 décembre 1943. C'est la grande tragédie que nous racontent les deux étudiants à la fin de leur mémoire. Elle est présentée dans les faits et l'analyse de ces faits.

a) *Les faits.*

Pour la première fois, l'abbé Quéguiner, le vicaire de M. Perrot à Scrignac au moment du drame, a accepté de rompre le silence de plus de trente ans. (Les menaces des assassins imposant silence à quiconque parlerait n'étaient pas de vaines menaces.) Son récit est clair, simple et bref. Il diffère légèrement de quelques autres émanant de personnes qui n'étaient pas sur place.

b) *L'analyse des faits.*

On reste déconcerté devant le fait brutal. Mais son analyse nous oblige à nous poser des questions. La première et principale est celle-ci : *Qui a-t-on voulu tuer ? Le prêtre ou le militant breton ?*

Les deux sans doute.

La paroisse de Scrignac, dans les monts d'Arrée, anticléricale, de mœurs violentes et d'un niveau culturel désolant, n'en est pas, hélas ! à son premier assassinat de prêtre. Deux ont été perpétrés pendant la Révolution, parmi lesquels celui de l'abbé Jégou, tué au pied d'un calvaire et dont le corps repose comme celui de M. Perrot à l'ombre de la chapelle de Koatkeo.

Cependant, la haine du militant breton aurait été suffisante, à elle seule pour provoquer le crime.

Il était dangereux à Scrignac, véritable bastion du communisme, de mettre en cause, comme l'avait fait l'abbé Perrot dans sa revue en 1943, des attitudes et des faits répréhensibles de la part des Soviétiques. L'on était en guerre et tout blâme pour les Russes représentait un bon point en faveur des Allemands.

Le spectacle que donnait le presbytère prêtait à cette interprétation. L'abbé Perrot était l'hospitalité même et il ouvrait largement sa maison et sa table à tout noble visiteur étranger, celte ou non celte, et aussi aux dirigeants des mouvements bretons de toutes tendances. Comment les gens qui avaient tant de mal déjà à comprendre le dévouement pastoral de leur zélé recteur, auraient-ils pu saisir que celui-ci pour les uns et les autres de ses nombreux visiteurs était l'incarnation la plus pure de la conscience bretonne, qu'on tenait à honneur de consulter, honneur qui aurait dû rejaillir sur ses paroissiens eux-mêmes ? C'était trop leur demander là où par ailleurs ne manquaient pas autour d'eux les partisans passionnés, habiles à tirer parti de leur ignorance et de leurs préjugés hostiles, pour le service de leur propre idéologie. Il était facile de faire croire aux gens simples que la trop grande audience de leur recteur était un signe de faveur auprès des maîtres du jour, les Allemands, alors qu'il n'était que la marque de sa grande autorité en matière de culture bretonne.

On peut épiloguer là-dessus longuement.

***

Mais ce qui ne laisse pas de troubler, c'est l'attitude de la justice française dès les débuts à l'égard de la victime et de ses assassins. Elle s'en est désintéressée purement et simplement. Quant à la Résistance, elle n'a ni revendiqué ni désapprouvé la mort de l'abbé Perrot. A-t-elle été l'affaire de francs-tireurs agissant pour leur compte personnel ? Ont-ils été au contraire des exécutants au service d'un tribunal clandestin et qui ont ensuite bénéficié de protection spéciale ? Toutes les suppositions sont permises.

En tout cas le problème reste encore entier dans le silence de son mystère.

IV. — *LA FINALE*

Que dire de l'enterrement d'une pareille victime dans un pays encore traumatisé ?

Peu d'assistants, bien sûr, de la paroisse même. Mais le vieil évêque du diocèce, Mgr Duparc est là ce 15 décembre, malgré les rigueurs de l'hiver. Sont là aussi, venus de loin malgré les difficultés de déplacements, les grands amis du défunt entourant à l'église son cercueil qu'ils conduisirent pieusement après l'office jusqu'à la chapelle de Koatkeo. Et c'est là que repose définitivement son corps, à l'ombre du sanctuaire qu'il avait reconstruit. Deux discours courageux et bien sentis furent avant la prière le dernier adieu des Bretons à celui qui est maintenant pour eux un martyr au sens large d'une juste et noble cause.

Hélas ! la mort de l'abbé Perrot eut une curieuse retombée, bien inattendue celle-là. Son nom fut emprunté tout de suite par l'homme qu'il avait le plus formellement condamné de son vivant, par Célestin Lainé et donné à une formation militaire qu'il avait désavouée d'avance. Et c'est ainsi que nous eûmes, fin 1943, « la milice Perrot », de triste réputation, dont le but était de venger l'honneur et la mémoire d'un prêtre qui ne savait que pardonner, et qui n'en pouvait mais contre cette imposture. Imposture malheureusement pas assez connue et qu'il faudrait clamer et proclamer à tous les vents.

***

Naturellement la conclusion de ce petit traité ne peut être que mélancolique.

Je vous la livre dans toute sa brièveté :
« *La mort de l'abbé Perrot livre le mouvement breton aux affres d'une confusion voulue par les factions extrémistes.*

Cette confusion existe de nos jours : chaque tendance revendique pour elle seule le monopole de la mémoire de Jean-Marie Perrot. Chacune d'elles se croit investie de la mission de guider les destinées du peuple breton. Il manque à la Bretagne un véritable chef : n'est-ce point là son véritable drame ?... »

***

J'y ajoute cette simple remarque :

A l'imposture de Célestin Lainé abusant du nom de l'abbé Perrot déjà mort, s'ajoute en ce moment une autre d'une ironie aussi cruelle, qui abuse cette fois du nom de son œuvre principale, le Bleun Brug. Elle est signalée par le journal *le Monde* du 5 décembre lorsque parlant d' « Emgleo Breiz » et des mouvements culturels qui en font partie, il cite « Ar Falz », mouvement des enseignants laïques, et le « Bleun Brug », mouvement d'origine catholique fondé en 1905 par l'abbé Perrot, qui se situe nettement à gauche à l'heure actuelle. La chose est donc désormais du domaine public.

Mais entendons-nous. Il ne s'agit là que d'une certaine tendance. Les vrais héritiers spirituels de l'abbé Perrot, groupés autour de notre revue *Feiz ha Breiz* et toujours fidèles à sa devise « Foi et Bretagne » pratiquée en dehors de toute politique, sont hors de cause.

N'empêche... En cette année 1975, qui est le 70e anniversaire de la fondation de son œuvre de base, le « Bleun Brug », l'abbé Perrot ne pouvait connaître un traitement plus injuste et plus affligeant pour sa mémoire que celui auquel assistent ceux qui vivent encore de son idéal. Un coup de pied d'âne n'est rien en comparaison. Le moins que nous puissions faire, c'est de le relever.

F.M.

LE DEUXIÈME CENTENAIRE D'UN PIONNIER :

J.-M.-F. LE GONIDEC (1775-1838)

On a dit que Le Gonidec était le père, le tad *de la langue bretonne. Ce n'est pas juste. Il en a été seulement le* reizer, *le redresseur, le réformateur, l'ordonnateur. Par là son mérite est très grand et le place en tête des serviteurs de cette langue bretonne. Il en est le pionnier.*

Serviteur, il a commencé à l'être lorsqu'il publia en 1807, à Paris, une Grammaire celto-bretonne *dédiée à l'Académie celtique de France. Il fit mieux en 1821 quand il lança chez Trémeau, à Angoulême, son* Dictionnaire celto-breton ou breton-français. *C'était le complément attendu de sa grammaire. Ce fut un événement en France et en Bretagne. Son travail surclassait celui de tous ceux qui s'étaient essayés avant lui à composer des lexiques bretons. Il en était de même pour sa grammaire. Le Gonidec se montrait donc précurseur sur les deux plans.*

En tout état de cause, la parution de son dictionnaire fit date. C'est ce qui explique que pour son 150e anniversaire, elle connut en 1971, les 8 et 9 octobre, de belles fêtes de commémoration au Conquet et à Locrist, près de la pointe Saint-Mathieu, Finistère. Le Bleun Brug *en a fait état dans son numéro spécial de novembre-décembre de la même année. Mais le grand effort qu'exigèrent ces fêtes du souvenir ne pouvaient se répéter en 1975 — à si peu d'intervalle — pour le deuxième centenaire de la naissance de notre héros.*

Voilà pourquoi, voulant tout de même marquer l'événement par quelque geste, nous publions deux articles sur les deux œuvres maîtresses de Le Gonidec : la réforme de la langue bretonne et la traduction de la Bible. Nous le faisons à la lumière des travaux du docteur L. Dujardin, ancien président du Bleun Brug du Léon, qui a tout étudié et tout dit de son compatriote. Qu'on se reporte donc pour plus ample informé à son grand ouvrage : Vie et Œuvres de M. F.-M. Le Gonidec, *édité à Brest en 1949 et encore en vente dans les librairies bretonnes.*

LA RÉFORME DE LE GONIDEC

Le *Barzaz Breiz* de La Villemarqué mis à part, et non sur le même plan, il n'est pas de travaux bretons sur lesquels la critique, au sens général du mot, se soit exercée autant que sur l'œuvre de Le Gonidec.

Ses réformes eussent connu moins d'éloges et de blâme, si l'on s'était toujours souvenu que Le Gonidec avait exposé dans les préfaces de sa *Grammaire* (1807) et de son *Dictionnaire* (1821), les améliorations qu'il pensait apporter à la langue bretonne, telle qu'elle s'écrivait au début du XIXe siècle.

I. « *Pour ce qui regarde ma* manière d'orthographier, *je préviens le lecteur, écrit-il, que j'ai cru devoir en* créer une toute philosophique *pour deux raisons : 1) parce que je n'ai pu adopter l'orthographe en usage en Bretagne, cette orthographe n'étant appuyée sur aucun principe fixe et variant au gré de chaque individu ; 2) parce que j'ai voulu offrir à mes lecteurs les termes de la langue avec la prononciation vraie.*

« *Comme toute langue, la celto-bretonne a des articulations étrangères à la langue française et qu'aucune explication ne saurait rendre faciles à quiconque ne connaît pas cette langue.* » (*Gramm.*, p. XII.)

II. *Pour ce qui est des mots,* il a suivi de préférence le dialecte du Léon parce qu'il est plus méthodique. Toutes les fois qu'il a rencontré dans un autre des sons plus conformes au caractère distinctif des langues primitives ou des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue bretonne, Le Gonidec déclare *n'avoir pas hésité à les adopter.* (*Gramm.*, p. XI.)

III. *Pour ce qui est des genres des mots,* aucun lexicographe ne l'ayant indiqué, il a voulu suppléer cette omission, « *mais je dois prévenir,* ajoute-t-il, *que faute de secours et de guide depuis dix-sept ans que j'ai quitté la Bretagne, je me suis vu forcé* plusieurs fois d'indiquer les genres par analogie ». (*Diction. celt.-bret.*)

Le Gonidec prévient donc que chaque emprunt dialectal est indiqué, qu'un mot dialectal est marqué d'un astérisque ou d'un point d'interrogation, que les mots étrangers à la langue celto-bretonne, mais d'usage courant, sont aussi marqués d'un astérisque.

***

Après avoir consacré quarante ans à des travaux de grammairien et de lexicogrphe, et à l'application de ses traductions en langue bretonne et formé des disciples, Le Gonidec pouvait écrire à La Villemarqué quelques jours avant l'Eisteddfodd d'Abergavenny (1) :

« *Un jour on sentira l'avantage de pouvoir employer des mots purs bretons en écrivant pour des Bretons et insensiblement on en viendra comme dans ce Pays de Galles où vous allez, à répudier des discours tout ce qui sent le jargon, tout ce qui a été emprunté à un idiome étranger ; vous me direz que je vois cette révolution à travers une longue vue ; j'en conviens et je ne m'attends pas à en être témoin, mais je ne doute pas que vous m'assistiez au changement que je vous prédis.* »

***

M. Dujardin consacre ensuite quelques pages à développer les trois points de vue sur les réformes recherchées par Le Gonidec. Tout d'abord, il précise ce que notre héros, persuadé cependant de créer une orthographe philosophique a dû emprunter à ses prédécesseurs. Son grand et seul principe : *marquer chaque son par un seul caractère* reçoit à l'usage quelques entorses. Il ressent bien autant que les autres les difficultés à faire un judicieux emploi de consonnes comme le K, le G, le H et le C'H ou les remplacements de l'I par l'Y et du OU par le W.

Quant à ce qui est *des mots,* il faut accorder que le vocabulaire de Le Gonidec est bien plus riche que tout ce qu'on avait connu jusque-là, même chez le père Pelletier. Il dispose de 11 000 mots environ. Jusqu'où ne serait-il pas allé s'il avait eu connaissance des travaux de son contemporain, M. de Coatanlem, de Morlaix, qui conscra toute sa vie (1749-1827) à la rédaction d'un dictionnaire breton en huit volumes in-folio de 8 800 pages, resté en manuscrit ? Tant il est vrai qu'un lexicographe n'a jamais fini sa récolte. Ce que l'on peut reprocher au lexique de M. Le Gonidec, c'est de n'avoir pas assez de mots courants et usuels là où il pratique le purisme, et de s'être abstenu de références, ce qui fait qu'on ne sait s'il crée, s'il emprunte et où il puise.

Pour le *genre des mots,* nous apprenons que ses devanciers, tout en s'intéressant aux mutations, s'inquiétaient peu, sauf l'abbé Cillard, du genre des mots : masculin ou féminin. Comment auraient-il pu réussir ces mutations, chose que réussissaient si bien de tête et de bouche les gens du peuple ?

Le Gonidec a eu soin de déterminer les genres selon des règles sûres et les résultats ont été excellents.

LE GONIDEC, traducteur de la Bible

Le Gonidec n'a pas été précisément ce qu'on appelle un écrivain breton. Il n'a rien produit de son cru.

En revanche, il a été, après la Révolution, l'un des premiers à traduire du français en un breton correct et recevable quelques livres de religion et de piété. Il a été en tout cas le premier à s'atteler au gros travail de traduire la Bible du latin de la *Vulgate* selon les règles et principes exposés par lui dans les préfaces de sa grammaire et de son lexique. Tâche immense qu'il assuma, aidé seulement de quelques notes de la Bible française de Carrière, celle qui avait cours en son temps.

Il commença par *An Testamant Nevez,* qu'il publia de son vivant à Angoulême en 1827, chez le même éditeur, Trémeau, qui lui avait déjà en 1826 imprimé sa traduction bretonne du catéchisme de Fleury, appelée *Katekiz historik.*

Ce Nouveau Testament connut quelques aventures après sa mort, survenue en 1838. C'est ainsi que parut à Brest, en 1837, un *Testamant Nevez,* mis en breton et corrigé selon la version grecque. Sans préface ni nom d'auteur, ce n'était qu'un plagiat, une imitation du *Testamant* de Le Gonidec.

D'aucuns l'ont attribué au pasteur Jenkins, missionnaire baptiste à Morlaix. C'est la thèse de la Société biblique protestante d'outre-Manche. On pourrait l'en croire. A ce propos, le pasteur Price, l'un des deux ministres envoyés en Bretagne par la Société biblique, écrit en effet ceci : « La diffusion du *Nouveau Testament* de Le Gonidec avait été combattue par les prêtres catholiques romains avec une efficacité si grande que vingt ans après sa publication, les missionnaires gallois en Bretagne trouvèrent l'édition pas encore utilisée. Leurs efforts zélés donnèrent une vive impulsion à sa diffusion, mais immédiatement ils firent cette découverte : *le raffinement du style et la correction de l'orthographe différaient tellement du dialecte des paysans bretons que cette traduction, malgré toute sa perfection, n'était pas suffisamment intelligible pour le peuple.* »

Sur les pressantes sollicitations de pasteurs gallois, le comité de la *British and Foreign of Bible Society,* après de nombreuses délibérations, entreprit la révision du travail et en confia l'exécution aux soins du pasteur Jenkins, de Morlaix, assisté de M. Ricou, un Breton indigène compétent.

Comment expliquer cela ?

C'est que Le Gonidec avait cédé par traité sa traduction de la Bible à ladite Société, qui en garde toujours le manuscrit.

Cela devait aussi poser problème pour l'*Ancien Testament*. Ici, l'auteur avait dû interrompre sa traduction de 1829, faute d'avoir en mains le dictionnaire latin-gallois du docteur Davies. Il fut dépanné par le pasteur Price, venu le voir à Angoulême. Ce dernier avait été au point de départ de ses relations avec la Bible Society de Londres qui, après bien des hésitations, devait s'intéresser non seulement à son travail de traduction, mais finalement à sa publication. Cependant, le fils aîné de notre héros, l'abbé Pierre-Xavier Le Gonidec, curé de Notre-Dame-d'Auteuil à Paris, détenait une copie du texte cédé à la Bible Society de Londres. C'est lui qui allait permettre, avec l'autorisation de cette société anglaise, la publication en Bretagne d'*ar Bibl Santel*. Il fallut du courage à l'imprimeur Prud'homme, de Saint-Brieuc, pour entreprendre ce travail en 1866. Au fond, le *Testamant Nevez* n'avait été lu dans sa première édition que par les Gallois, et la seconde n'aurait jamais été diffusée en Bretagne sans les missionnaires gallois. Mais Prud'homme, un vrai catholique breton, voulait sauver l'honneur de son pays. C'est donc à lui que nous devons d'avoir vu venir au jour la grande œuvre de Le Gonidec et l'une des œuvres maîtresses de la littérature bretonne, avec ses 1586 grandes pages en deux volumes... Un vrai monument !

Il faut savoir dans quelle situation se trouvait la langue bretonne en ce temps-là et combien de tribulations a connues Le Gonidec pour traduire sa *Bible* et rendre possible la publication de son travail. Les évêques bretons concernés en approuvaient bien le texte et la pureté de la doctrine, mais Rome ne se prononçait pas jusqu'à donner l'imprimatur à un ouvrage dont le manuscrit génuine était aux mains d'une société biblique protestante.

Pour avoir pleine lumière là-dessus, le mieux est de se procurer le livre de 376 grandes pages où le docteur Dujardin a traité à fond avec une rare érudition, *la Vie et les Œuvres de J.-F.-M. Le Gonidec (1775-1838)*.

---

(1) Du 9 au 12 octobre 1838, au Pays de Galles. — Le jour de la clôture, Le Gonidec mourait à Paris.

DŒUIL - **ARADON**

Dieu vient de rappeler à Lui un grand serviteur de son culte et de celui des Saints : Gérard VERDEAU, d'Aradon (Morbihan), qui depuis 1953, grâce à sa Revue «BREIZ SANTEL» et au travail de ses mains a fait rebâtir ou restaurer plus de vingt chapelles bretonnes, Doue die bardono.

Sa notice nécrologique mais non encore parvenue, sera publiée dans le prochain numéro.

DERNIERS FEUX SUR TANGUY MALMANCHE

Il s'est passé de bien curieuses choses à Plabennec à l'occasion des fêtes du centenaire de Malmanche. La plupart se passèrent autour et surtout au-dedans de la chapelle de Locmaria, toute proche du manoir du Rest où notre dramaturge vécut son enfance. Cette chapelle fut vraiment le cœur et le centre d'intérêt de festivités de toute sorte. On avait annoncé sur une luxueuse notice-programme une série de spectacles divers qui devaient se succéder chaque soir, durant une semaine entière, du 23 au 31 août. Une gageure !

Comment tenir en haleine une population non préparée, à peine sensibilisée à la mémoire de son héros local ? C'était d'avance tenter Dieu. Oh ! il y avait à l'affiche des titres aussi alléchants que suggestifs, mais comment les réaliser là où tout était à monter, et, autant dire, à créer de toute pièce, de la lumière jusqu'au son ? Eh bien ! le pari a été tenu. Il le fut parfois de justesse comme en cette séance du vendredi 29 août, où, avec une pièce de théâtre en lever de rideau, se donnait encore une longue évocation en audio-visuel de « Malmanche, témoin du fantastique breton », présentée par Mme Kerdraon, l'auteur du livre et de la thèse de ce nom. Elle avait été prévue comme le clou de la fête. Si le son avait suivi la lumière, elle l'aurait été certainement. Le texte était beau, la diction parfaite et belles sur l'écran les images restituant les paysages de terre, de mer et de ciel, cadre de l'enfance de notre dramaturge. Mais que pouvait-on devant les faibles moyens du bord ?

Se laisser aller à l'indulgence et c'est tout.
Disons cependant que le pari a été dépassé dans le résultat final qui a été la création de « Kroaz-Hend », cette association culturelle intercommunale du terroir de Plabennec.

Mais laissons la plume à Ronan Caerléon, l'une des chevilles ouvrières de la semaine, qui en a vécu encore plus qu'il n'a suivi tout le programme.

Les sept journées de Locmaria

La célébration du centenaire de Tanguy Malmanche à Locmaria en Plabennec, nous paraît avoir révélé au grand public cet auteur de niveau universel.

Si l'homme mortel s'enfonce naturellement dans les profondeurs du temps, l'œuvre exhumée prend son envol vers l'avenir. Voici que Tanguy Malmanche est fort demandé en librairie. Ses contes, son théâtre... ! Les Bretons qui lisent un peu plus que leur journal quotidien se sentent concernés par la force de son talent et l'authenticité de ses sources d'inspiration.

Il y a pourtant déjà un demi-siècle qu'il a vécu au cœur du Léon, partant du manoir du Rest, et cheminant vers la côte sauvage des Pagan

et la terre jalonnée de chapelles et d'ossuaires... Telle celle de Locmaria où se déroule la semaine culturelle, s'ouvrant toute la journée à une exposition permanente de la culture, des arts et de l'artisanat bretons. Il avait encore, pour nourrir son génie créateur Landouzen, Loc-Mazé, Saint-Thénénan, Saint-Jaoua, Saint-Jean-Balanan... Le celtisant chanoine Falc'hun nous entraîna à la découverte de cet itinéraire spirituel et culturel que le grand aîné avait si souvent parcouru.

A Locmaria les nombreux visiteurs purent s'attarder devant une rétrospective du théâtre breton depuis 1912, à travers des affiches, des maquettes de X.-V. Maas, de Henri Caouissin pour le millénaire de Yann Landevenneg, le « Conte de l'âme qui a faim », « Koroll ar vuhez hag ar Marv », de Xavier de Langlais. Des projets de costumes dessinés par Malmanche lui-même pour « Ar Baganiz » et « Gurvan ». On pouvait encore s'attarder devant des œuvres de peintres et de sculpteurs sur bois de la région, un coffre de mariage, des céramiques de Ti Labour Keltiek, des portraits de types du Bro-Léon... Enfin un comptoir de livres qui suscita un grand intérêt.

Des jeunes ont voulu ce centenaire ; il a suffi que leurs aînés leur apportent les matériaux pour qu'ils les dynamisent.

Chaque jour, chaque soir, Tanguy Malmanche fut l'invisible invité.

— Par la chorale de Plouguerneau et l'évocation de « Breiz Gwechall » de Bernard de Parades, synchronisée avec les chants d'Eliane Pronost, A. Riou ; le groupe « Tantad Lan » de Berven-Plouzévédé ; les lutteurs de Plouénan.

— L'audio-visuel : « Pierres et paysages en péril » de Keranforest.

— Le film « le Mystère du Folgoët », toujours apprécié des foules populaires.

— Une pièce en breton : un acte de Tanguy Malmanche, « Gwreg an Toer », pièce subtile, quoique mineure.

— La riche synthèse de Mikaëla Kerdraon : « Tanguy Malmanche, témoin du fantastique. »

Enfin, pour clôturer dans la joie, le récital breton du samedi et le pardon de Locmaria du dernier dimanche d'août.

Semaine populaire s'il en fut, car il apparut quotidiennement que les festivités étaient suivies avec élan par tous les gens du village et des paroisses environnantes.

Certains soirs, j'ai eu la sensation d'être revenu au temps des « Bleun Brug » d'avant-guerre où la foule paysanne répandait une vitalité heureuse et dense, où cela coulait des sources et des fontaines et dans nos regards, ce bonheur de vivre ensemble sur notre terre bretonne, notre *Douar Breiz,* martelée de nos pas et vibrante de notre langue.

Mais les jeunes soufflent sur les évocations du passé, les dispersant un peu ; elles reparaissent en des formes nouvelles ainsi créées dans la foulée : « Croazhent », un carrefour cantonal entre Plabennec, Plouvien, Le Drennec, Bourg-Blanc afin de déployer la riche matière de Bretagne, où sont les assises de notre avenir ethnique.

Ronan CAERLÉON.

Tanguy Malmanche au stalag II A - 57

On n'a pu jouer *les Payens* aux fêtes du centenaire de Malmanche fin août à Loc-Maria de Plabennec. On avait réussi à le faire à Saint-Pol pour le Bleun Brug de 1969. Mais auparavant la pièce était jouée et rejouée au sortir de l'hiver 1943 dans le stalag II A de Neubrandenburg, dans le Mecklembourg, parmi les prisonniers dont la plupart étaient bretons. L'idée en était venue à l'abbé François Dantec, de Plonévez-du-Faou, aujourd'hui aumônier à l'hôpital Morvan (Brest), qui était l'homme de confiance du groupe.

L'affaire fut montée — c'est le cas de dire — de toute pièce, en tout cas par tous les moyens du bord. Un bloc de béton figura le « Rocher » du naufrageur et au fond de la scène se profilait un petit clocher breton construit de matériaux insoupçonnables, et qui voulait restituer celui de Kerlouan. Même le navire naufragé était représenté se brisant sur la roche.

Le succès fut prodigieux. Anglais, Belges, Polonais, Russes et Yougoslaves admiraient comme les autres et encore un peu plus, surtout à l'heure des chants bretons de l'entracte.

Voici une photo communiquée par l'un des acteurs : Me Bellec, notaire à Lesneven.

Spered ar Vro

Setu ama ar pez a skrive Tangi Malmanch e niverenn genta euz e gelaouenn anvet end-eeun *Spered ar Vro* e miz eost 1903...

Unan bennag — pe egile — en deus lavaret : « Va zok a zo va zok-me, o veza ma n'eo ket tok eun all eo. » Kement-se ne lavar ket kalz e doare. Koulskoude n'oufen ket kaout tro welloc'h evit displega petra eo spered eur vro. Spered eur vro bennag a zo spered ar vro-ze, o veza ma n'eo ket spered eur vro all eo. Pep bro, pep pobl he deus he giz-hi da zonjal, he giz-hi da welet, he giz-hi da lavaret, he giz-hi da ober. Bez he deus he vertuziou-hi, hag he zechou fall-hi. En em ziskouez a ra hi-ke unan e pep tro. Dispar eo Hag, o veza ma z'eo dispar, ez eo kaer, krev, braz e kemend a ra.

⁂

En eur vro eur spered all a deu atao da veza eur spered fall. Da genta eun dra anat eo e vez aesoc'h kemeret eur pleg fall eged unan mad. Mez gwasoc'h a zo c'hoaz : eur pez hag a zo mad gand an eil bobl a deu peurliesa da veza fall gand egile. Dre gemeret skouer dioc'h eur bobl gac a spered, eur bobl trist a spered a deuio kalz a wechou da netra nemet da veza diot hag iskiz. Rak-se, n'eus netra falloc'h en eur vro eged ar spered a henvelidigez. Gand ar spered-ze e teu, hep mank ebed, n'eus forz pe vro da veza ken dishenvel diouti he-unan ha ma z' eo ar marmouz diouz an den, an Diaoul dioc'h Doue.

Ar wirionez-ze zo anavezet a bell zo. Mez ar gwirioneziou koz a zo c'hoaz ar re wella.

⁂

En he skridou, en he Lizeradur eo dreist-holl ec'h en em ziskouez tro-spered eur vro. Gand he skridou eo ivez e kas eur vro bennak he zro-spered d'ar broiou all. Hag abalamour d'ar pez a leveren eun tamm araok, eul Liseradur ha n'eo ket great hervez tro-spered eur vro ne c'hall nemet ober drouk d'ezi. E faesoun, me gred e vezin tostoc'h d'ar wirionez eget d'ar gaou en eur lavaret ne vez tennet deus ar skridou kaset en gros *a Baris da Vreiz, nemet ar zotoni, an irrelijion hag al lousdoni gand an darn-vuia.*

⁂

Eur vro eta hag he deus c'hoant da viret he spered-hi a dle eta kaout he yez-hi. Hag evit-se e tle-hi, da genta, miret he yez-hi. Eur vro hag a goll he yez a goll he spered er memez taol.

Ia, gouzout a ran : ne ket ar wiskamant eo a ra ar beleg. Anat eo kement-se. Anat eo ive e vez kustum eur beleg d'en em wiska e beleg ha nan e miliner. M'oar vad, hag hen gwisket e miliner e rafe he vicher memez tra. Mez kerse a vije kement-se gand an holl. Ha me ne gav ket d'in, a-benn ar fin, e vije gand e brezegennou kemend a dalvoudegez, pa z' eo gwir, dre welet eur miliner, e sonjer kentoc'h en Ifern eged er Baradoz !

Spered ar Vretouned en deus e wiskamant : ar brezonek. Perag eta ampresta hini an amezek ? An neb a gemer dilhad eun all a gemer ivez e c'hoenn.

Tangi MALMANCH,
miz Eost 1903.

A TRAVERS LES LIVRES

• LA VOIE BRETONNE, d'Olier MORDREL

Ce livre de 200 pages se présente comme un diptyque aux volets formant antithèse. Le premier, « Hors des rails », a été rapidement passé en revue au numéro précédent. Il mérite bien le sous-titre de l'ouvrage : « Radiographie de l' « Emzao »... ou de la Renaissance bretonne, qui est déjà du passé. On pourrait même parler à son sujet d' « autopsie » sur un cadavre, tellement par endroit il a un goût de cendre.

Ce volet cependant se clôt sur un chapitre où perce enfin l'espoir : « La phase du sursaut ». C'est par cette passerelle que nous abordons l'avenir qui est la matière du deuxième volet : « Sur les rails ». Quel avenir ? Il ne peut être question que de celui d'un nouvel « Emzav » construit naturellement à l'image de l'ancien, animé par les nationalistes dont Olier Mordrel était l'un des grands propagandistes, sinon le maître à penser.

L'auteur a toujours fait figure d'un homme à principes et à vues de l'esprit ; bref d'un doctrinaire. Il le reste. Nous le retrouvons au bout de trente ans égal et fidèle à lui-même. Il n'a rien appris. Il n'a rien oublié non plus. Il sait cependant qu'au cours de ces trois décennies ont échappé aux prises des héritiers de l'ancien « Emzav » la survie du breton comme langue populaire d'usage, et, ce qui est aussi grave, dit-il, l'unité ou l'intégrité territoriale de la Bretagne. Malgré tout cela, il n'hésite guère à dresser des obstacles nouveaux sur le chemin de l'avenir. Autrefois l'ennemi public n° 1 était la France. Maintenant s'y ajoute un autre et de taille lui aussi : *le Marché commun.*

Cela ne trouble en rien sa manière de pratiquer la prospective, cette science de l'avenir, si ouverte à la chimère et au rêve. Il est résolument optimiste. A ceux qui prétendent que les Bretons sont trop divisés pour constituer une force, il répond qu'une phase de dispersion n'est pas mortelle à la renaissance celtique. L'important est que l' « Emzav » vive, « *non seulement*, écrit-il, *l'Emsav vit, mais il bouillonne* ». Les nécessités de l'action à partir du moment où elle sera vraiment déclenchée, se chargeront d'éliminer les scories.

Fort bien ! mais une minorité — il l'avoue lui-même — ne dispose jamais du poids que constitue le nombre et donc de l'opinion publique. Il recherche alors le remède de compensation dans la qualité, la valeur personnelle de chaque membre de l'Emzav, unie à une pensée claire, à un haut moral et une volonté de réussir.

Par-dessus tout, Mordrel prône le courage, la vertu essentielle du combattant anticonformiste. De ce courage on peut accorder qu'il est lui-même un exemple vivant.

La Voie bretonne, 200 pages, éditée par Nature et Bretagne, est en vente dans toutes les librairies bretonnes.

⁂

• LE CHEVAL D'ORGUEIL, de P.-Jakez HÉLIAS

Devant l'accueil fait en Bretagne au livre monumental de Pierre-Jakez Hélias, on a vraiment l'impression, quand on vient à son tour payer le tribut des louanges méritées, de porter de l'eau à la rivière, ou du moins, de voler au secours de la victoire. C'est déjà chez nous un *best-seller*. Il le sera bientôt aussi en France, si la grande presse, la radio, la télévision et les sociétés littéraires continuent de venir à lui chaque jour, qui avec des fleurs, qui avec des couronnes et qui avec des

médailles. On le voit déjà en passe d'être le lauréat des prix les plus recherchés (1).

Qu'a-t-il donc fait ? Quel tour de force a-t-il accompli ?

Il a réussi tout simplement à travers un terroir (la Bigoudennie) et un sous-type de Cornouaillais (le Bigouden) à nous brosser une immense fresque, disons plutôt à nous présenter une merveilleuse mosaïque des plus colorées où défile la vie d'une basse Bretagne avec tous les aspects d'une civilisation rurale bretonnante à une époque où elle n'avait pas dû encore composer avec le monde moderne technique et de jour en jour plus urbanisé. Cette civilisation fleurait la terre et révélait la tradition.

C'est ce qui fonde l'authenticité du livre et en fait le charme. C'est ce qui explique son extraordinaire succès qui tourne à la grande vogue.

Nous arrêtons là nos inutiles compliments et terminons sur un seul souhait : « Continuez, Per-Jakez, à faire bon voyage sur votre cheval d'orgueil, devenu le *cheval de gloire* pour votre peuple autant que pour vous. »

Le livre, de 560 pages, édité chez Plon, est en vente dans toutes les librairies au prix de 50 francs.

*
* *

• LE BRETON PAR LES ONDES (tome II), de Visant SEITÉ

Tout comme le livre de Per-Jakez Hélias, ce nouvel ouvrage de Visant Seité n'a nul besoin qu'on le présente avec des fleurs et des couronnes. Il est agréé d'avance. Il a de tels répondants. Est-ce que Visant Seité n'a pas déjà derrière lui toute une œuvre de pédagogie bretonne ? Celle-ci se porte d'emblée garante de ce deuxième tome du *Breton par les ondes.* A la rigueur, le précédent y suffirait. Ils s'appelaient l'un l'autre d'ailleurs comme le frère aîné appelle le cadet et le tient dans son sillage. Aussi les éloges que j'ai décernés généreusement au premier valent encore pour celui-ci, dont je ne puis d'ailleurs parler qu'en référence avec son devancier. Les deux sont de même longueur, de même facture, de même frappe, comme les enfants du même père.

Ce père, Visant Seité, est reconnu comme un pédagogue de métier qui a donné ses preuves non seulement comme classier, mais encore comme directeur d'un cours de breton par correspondance dont le succès va croissant d'année en année. Ses meilleurs « supporters » sont ses élèves qui sont aussi ses disciples, fils de son esprit. C'est encore pour eux qu'il a écrit ce nouveau livre. Dans un bref avant-propos il explique une fois de plus son but et sa méthode.

Son but ? : Son souci constant, écrit-il, est de restituer au breton ce qui en fait l'originalité : la syntaxe bien différente de celle du français, les expressions savoureuses et pittoresques puisées dans le *brezoneg beo* du peuple qui le parle.

Sa méthode ? : Il ne s'étend guère là-dessus. La définition en est difficile. C'est tout un art, en effet, et qui s'étale, plutôt, comme les multiples pétales d'une grande fleur, à travers les trente leçons, les dix lectures, les six chansons et les quatre fables qui couvrent les 128 premières pages. La présentation des verbes, des prépositions conjuguées et des terminaisons verbales, le tableau des nombres et des mutations qui viennent en annexe sont d'un genre plus ardu, mais leur ordre et disposition rachètent leur sécheresse.

En fait le sens pratique va partout dans le livre de pair avec la poésie et la simplicité d'une langue claire. Et tout cela, grâce aux illustrations et à leurs couleurs, aux différentes formes de lettres employées, baigne dans un environnement de beauté auquel l'esprit de l'élève est aussi sensible que les yeux.

(1) Il a déjà reçu le grand prix « Aujourd'hui ».

Bref, c'est là un livre jeune, détendu, coloré, gai, vivant, un peu plus que son frère aîné.

Tel qu'il est il réalise au mieux ce pour quoi il a été écrit : entraîner l'élève qui n'est plus un débutant à un progrès continu sans effort et sauts inutiles. Comme pédagogie appliquée l'on chercherait en vain quelque chose de supérieur.

*
* *

Le livre, de 146 pages, en deux couleurs, est en vente dans toutes les librairies au prix de 19,50 francs.

Il est accompagné d'une mini-cassette de 30 francs, à demander chez l'auteur lui-même. V. Seité, Ty-Carré, 29150 Chateaulin.

LEVRIOU BREZONEG

• HIRIO AN DEIZ, gand Mikael MADEG

Ar c'henta, e gwirionez, n'eo nemed eul leorig a 73 pajenn a zo anezan niverenn genta eur gelaouenn war offset staget ouz unan all vrasoc'h : *Brud.*

Hirio an deiz eo e ano ha savet eo bet gand 46 barzoneg diwar dorn Mikael Madeg.

Gwec'hall pa oe henma studier war ar brezoneg er « Skol dre lizer » e teue ar maout gantan. Ne oa den ebed evitan emesk diskibien Visant Seité. Med hirio an deiz, evel ma lavar ano e leorig, re zesket, m'eus aon, eo deut ar pôtr da veza. Kollet eo gantan tammig ha tammig e vrezoneg skler, fresk, eün ha natur.

Gwerzet e-neus anezan e ti eun apotiker benag emichanz, rag n'on ket deut a benn, memez dre zikour pevar geriadur, da gaoud an alc'houez da vond ebarz maner kuz e varzonegou ken tenval all an traou ennan. M'em bije bet c'hoaz eur goulou rousin da sklerijenna an hent dirazon. Gwir eo ar barzonegou a vreman ' zo kevrinuz ha leun a vister. Setu n'on ket evid barn ha dougen setanz war oberenn Mikael Madeg, a zo enni koulskoude, a gredan ; boued evid ar spered ha dousder evid ar galon, ma vez klasket mad... med pa n'eur ket evid komprenn na divinoud, e ranker chom gand ar gerse.

• DEIZ HA BLOAZ, gand Youenn OLIER

Danvez eul leor mad a zo euz hen-ma : 180 pajenn evid pevarzeg kontadenn, lod hir, lod berr. Embannet eo bet darn anezo war eur gelaouenn lennegel, *Al liamm,* ha darn all zo bet savet dija ganto eul levrig er bloavez 1964.

Med n'eo ket laret o deus bet kalz tud beteg hen an tanva anezo. N'eus forz ! Evel m'emaint, ar gontadennou-man a blijo da gement lenner boazet ouz ar brezoneg uhel, na pa ve diez da gompren. Ar re all, avad, n'eo ket echu ganto kaoud bec'h ha termal, ma fell dezo lenn piz ha piz Youenn Olier. Red ' vo dezo mond en dro d'ar skol, kemer daou pe dri geriadur ha staga gand kalon ha pasianted d'ober al labour a ra eur studier pa dro galleg diwar al latin hag ar gregaj. Digollet e vint euz o foan, med paet o do priz vad. Aze eman an dalc'h hag an tech gand ar bôtred a zo re zesket war ar brezoneg hag a zav re uhel ar rastell dirag fri ar c'hezeg hag a vir outo evelse da dapoud o lodenn foen ha melchen.

Eur c'holl braz evid ar re a c'houlen o boued spered digand ar brezoneg hag eun tammig nerz da heul. Rag n'eo ket magadurez ha nerz a ra diouer da skridou Youenn Olier. An dudi, avad, an hini a faez, hag heb dudi e vez kavet tenn ato al labour. Ne laran ket hirroc'h.

Goûd a ran n'hell ket eur yez mond war 'raog, na dont pinvidig ma n'eus ket war e zro tud da netâd ar geriou koz, ar geriou ran-yezel ha da groui diouz red poziou nevez. Pa ranker re alïez klask sikour digand eur yez estren, n'eo ket sin vad. Chom a rayo ar brezoneg eur yez baour ma ne deu ket skrivanourien evel. Youenn Olier da zigas gwellaën dezi. Med arabat d'ezo beza didruez ha digas ouz ar re n'int ket gouest da vond d'o heul hag a dro kein evelse da yez o zadou. Perag nom paz staga eur geriadur ouz lost o levriou evid ar poziou diaez, hag ar re n'int anavezet nemed en eur c'horn-vroig benag evel hini ar C'hap ha Douarnenez ?

Ar pez a laran ama ne vir ket ouz leor Youenn Olier da veza eur benveg talvoudeg etre daouarn ar re a c'hell ober implij anezan gand frouez heb re a boan. N'o do ket a gerse.

Embannet eo bet al leor gant *Al liamm*, ha e gwerz eman, en oll leordiou Breiz.

• ROMANT AR ROUE ARZUR, gand LANGLEIZ

N'ema ket Xavier Langleiz gand e zôl kenta war an danvez ma ra implij anezan el leor a ginnigan hirio da lennerien ar *Bleun-Brug : Romant ar Roue Arzur*.

Pemp leor zo deut gantan diwarbenn ar roue-ze hag e varc'heien, nemed e oant e galleg beteg hen. Mall e-noa Langleiz eta sevel pemp all e brezoneg. Siouaz ! Chomet eo berr a greiz oll gand e venoz Amzer e-neus bet, a c'hraz Doue, da skriva an hini kenta euz al listenn. N'eo evel just nemed eun droidigez. Med pebez troidigez ! Greet eo bet gand eun arzour diwar eun oberenn savet gantan e unan. Evelse n'heller ket tamall anezan da veza traiset menoz e leor, ar pez a c'hoarvez alïes pa vez an droidigiez diwar dorn an estren, na pa vefe hini eur mignon. Evit gwir, Langleiz ne oa ket ken e vicher gantan da zeski nag e galleg nag e brezoneg, setu e zae gand aezamant deuz an eil yez d'eben. Se on eus gwelet dija vid « *l'Ile sous cloche* », laket gantan e brezoneg dindan ano *Enez ar Rod*.

Kalz fougeou am eus roet en o amzer da bemp leor galleg Langleiz diwarbouez ar Roue Arzur hag e varc'heien : leoriou marzuz ha stummet brao. Muioc'h c'hoaz a rofen d'an hini brezoneg.

Ne restôl ket dom piz ha piz ha poz ha poz e vreur galleg, e batrom. Gwell a ze en eur mod. Traou a zo hag a ya mad e galleg, med koll a reont euz o nerz hag euz o blaz, ma chomont re dost ouz ar galleg, pa droker yez. Geriou a zo hag a c'houlenn eur gwiskamant evid ar brezoneg hag eun all evid ar galleg. Evelse ive an troiou-spered. Da beb yez he ijin ! Med c'hoant am eus da laroud gwaz-a-ze n' eur mod all. Rag pa lenner *Romant ar Roue Arzur*, al leor galleg en eun dorn hag an hini brezoneg en dorn all, e chomer awechou nec'het awalc'h, o klask kompren e pelec'h em'om ganti. Dihenchet om pa ne zigouez ket ar poziou an eil diouz egile hervez an doare ordinal, da lared eo pa vez implijet geriou iskiz ha dianav. Setu ranker goulenn sikour digand ar geriadur, med troc'het eo ho lanz, ha nijet kuit ho plijadur. Kerseüz eo pa vezer da vad 'n em zidui gand danevellou ken estlammuz ha re *Romant ar Roue Arzur*.

Med petra ' beg eta ennon da bismiga, elec'h e tlefen laroud bennoz Doue war benn ma daoulin evid al labour espar e-neus greet e servij ar Vretoned hag o yez. Digoret e-neus eun hend dirag ar skrivanourien yaouank, d'ezo da vond war e lerc'h ha da gemer ar banniel kouezet diouz e zaouarn dre ar maro. Chanz vad dezo !

Romant ar Roue Arzur, 190 pajenn vraz, evid 36,00 lur, e ti an Dimezell J. Queille, rue Notre-Dame, 22201 Guingamp ; C.C.P. 1136-82 Rennes.

• BRUZUN, gand Garmenig IHUELLOU

Eul leor dister ha munut awalc'h a zo euz hen-man, e ano *Bruzun*, embannet gand ar gelaouenn *Skol* greet evid ar vugale : seiz danevell war 48 pajenn vihan.

Med, ma n'eo ket braz an tamm, braz eo an dudi gantan, rag an danvez a zo mad, dreist zoken. Da vihana eo skler ha natur ar yez, aes da lenn. Ne gavan nemed eun tech gand al leorig : blaz ar re nebeud a jom warlerc'h an tanva kenta. C'hoant on dije c'hoaz kaoud war on teod boued saouruz evel an hini a ginnig dom taolennou ken brao livet ha re a zo deut diwar bluenn Garmenig Ihuellou, eur plac'h euz kostez ar Meneier Du e kerne-Uhel 'barz « terrouer » Langonnet. Mouez ar vro eo he hini, ha kredi a ra dom kleoud tud an Dreinded-Langonnet o komz hag o tiviz en eur vond hag en eur zond. Henvel beo, e gwirionez ar c'haoziou a gavom war baper ouz ar re a zo e ginou an oll du-ze. Hag evid ma teufent d'o entent gwelloc'h, staget a zo bet eur geriadurig ouz lost al leor : O ! deg poz hebken. Med trawalc'h eo.

***

Evid lenn *Bruzun*, hen goulenn digand Yola Chariou. Skol, 16, rue Berlioz, 22000 Saint-Brieuc ; C.C.P. 26.16.33 Rennes ; ar prix : 9 lur.

BREIZ O VEVA

Kenderc'hel a ra an abadennou da vond en dro, ha digouez a ra gand pôtred ha merc'hed an Télé vreizeg d'ober berz ha burzud, pa vez etre o daouarn eun danvez eun tammig dreist ordinal. Unan euz abadennou o deus merket doun sperejou ar Vretoned eo hini an 11 ha 12 a viz Here hag he deus restôlet dezo buhez hag oberou rener *Dihunamb*, anvet « ar barh Labourer ». Beva ' rae gand e wreg Vedig an Evel er Gernevez e Sant-Karadeg-Henbont. O daou o doa eur bluenn aour. Dispar e oa Loeiz Herrieu da zevel barzonegou kerkoulz ha da skriva brezoneg plean e yez Gwened, hag ober a rae er vro-ze ar memez labour eged Y.-V. Perrot e Bro-Leon ha Kerne hag Erwan ar Moal e Bro-Dreger. Vedig an Evel, avad n'he doa ket he far evid ar gontadennou hag ar fentigellou.

***

KAN HA SONIRI

Epad an amzer-ze unan euz mignoned *Feiz ha Breiz* a zo da vad o peurachui gounid ar radio gand e soniri hag e gan, gouze beza gounezet ar maout kel alïez gwech en e iliz parrez, Sant-Vaze Montroulez ha kalz ilizou all euz eskopti Kemper e penn strollad Kanourien Bro-Leon hag e las-seni.

D'ar zul, 21 a viz Kerzu on eus klevet anezan deuz ar mintin war gwagennajou « France-Musique » ha deuz an abardaez e iliz Sant-Vaze o roi dom da danva eur fest-banvez wirion gand *Nedeleg e Keltia*, e ganenn-veur, nevez savet hag a zo e gwerz war bladenn, e presbytal Sant-Vaze, 30, rue Basse, 29210 Montroulez.

PEDENNOU

Va fedenn eo houman

Va 'fedenn eo houmañ, Aotrou.
Troh, troh, beteg ar gwiriziou, ar bisoni em halon.
Ro din nerz da houzañv laouen va glahar ha va levenez.
Ro din nerz da nompaz biken nah netra ouz ar paour na plega va daoulin dirag an dén lorhuz.
Ro din nerz da rei d'am harantez frouez puill evid mad an nesa.
Ro din nerz da zevel va spered uhel a-zioh disterachou ar vuhez pemdezieg.
Ha ro din nerz da zenti ouzit, atao, gand karantez.

Me ' grede din

Me ' grede din e paken penn va hent, eet ma oa va nerz diganin beteg ar mouch diweza.
Dre ma welen ar wenodenn oh echui dirazon ha va bevañs eet da netra.
Dre ma oa deut din an amzer da ġemer va retred en eun deñvalijenn zioul.
Dizelei ' ran avad, n'he-deus da volontez finvez e-béd ennon
Ha pa verv ar homzou koz war va zeod, toniou nevez dudiuz a strink euz va halon.
Hag el leh m'eo eet da goll ar ribouliou koz, eur vro nevez en em zispak leun a gaerderiou dispar.

Te hepken

Te hepkén eo a fell din ! Te hepkén ! a lavar va halon heb ehan.
An oll hoantou, a glask va didua noz-deiz, a zo faoz ha goullo beteg ar galonenn.
Evel ma chom kuzet ar goulou deiz dindan mantell an noz, evel-se ive, e diabarz ennon e tregern ar galv-mañ :
TE EO A FELL DIN ! TE EO HEPKEN !
Evel ma klask ar gorventenn tizoud ar peoh en eur lammad outi gand he oll nerz, evel-se ive, va 'fenn fall a lamm ouz da garantez en eur youhal :
TE EO A FELL DIN !
TE HEPKEN !

Pa vez kaled va halon

Pa vez kaled va halon ha dizehet, diskenn warnon, Aotrou, dre eur bouillard a drugarez.
Pa goll va buhez he haerder, deus davedon en eur mor a gan.
Pa ziroll warnon ar béd gand e oll zafar, deus davedon gand da beoh ha da ziskuiz.
Pa gouez va halon baour, liammet n' eun toull bah, divarh an nor, ha deus, va roue, gand lid braz d'am delivra.
Pa vez dallet va spered ha trellet gand e hoantou, Te an hini santel nemedout, deus d'am sklerijenna gand luhed da gurun.

Diwar TAGORE,
eur barz brudet a Vro-Indez,
gand V. SEITE ha Naig ROZMOR.

WAR HENT BETHLEEM

Goularz eo da liou, Myriam,
Ha glaou da zaoulagad a zev heb ehan.
Gand da vleo, duoh eged askell ar vran
O nijal war da zae lien gwenn-kann.
Te, merh-vian Abrahamm, a zo eur berlezenn,
Eur briñsez ken koant hag ar steredenn
A deuio da skuilla sklerijenn
War hent hir kraouig Bethleem.
E disheol an teltennou teñval,
En avel ar goueleh o sourral,
Bandennou diniver ar chatal
Reiz, a ziskuiz, da hedal,
Ma valeo tud da lignez, adarre,
En o zreid noaz,
Dre zioulder an treaz,
Da zigas deom eun Doue.

Naig ROZMOR.

AN ETEO

War be geuneud ez out kouezet,
O ! Paourkêz merh, p'out bet
Gand eur stokad, n'eus ket gwall bell,
E-tre Jenev ha Breiz-Izel ?

***

Keuneud sapren, keuneud dero,
Hini balan, pe hini fao ?
Keuneud a zèv evel radan,
Pe a bad hir, tomm e alan ?

***

En da vroig n'eus kén glaou.
Amañ keuneud a verniadoù.
Roget o-deus da lostennig.
Dizro d'ar gêr, paourkêz merhig !

***

O ne rin ket ! War eun eteo
Ez on kouezet ! Hag unan beo !
Hag e vouskan war va oaled.
Gantañ ez on killet.

***

Me glev ennañ mouez ar mor ;
Hiboud koajou Bro an Arvor,
Du-mañ ' tregern ar biniou,
Hag ar hleier hag an dañsou !

***

O me da gar, Bro ar Holland,
Gand da bennou livet arhant !
Méd an eteo, gand tiz e wrez,
A ra ouzin eur Vreizadez !

MAB AN DIG.

LE RICHE ET LE PAUVRE

ENSEMBLE,

montent vers Dieu

Ce soir, sous la lune pleine et blanche qui déjà remplit le ciel de sa clarté mal assurée, je pense à son âme, enlevée là-haut, montant parmi les milliards et les milliards d'étoiles, si loin, si loin de sa terre, de sa vieillesse, de ses souffrances et de tout ce qui a été sa longue vie.

Solitude vertigineuse de l'âme qui pour la première fois se trouve nue, telle qu'elle est, débarrassée du corps et de la personne sociale, et de la personne intérieure, si mal, si incomplètement perçue au cours du temps !

Ce soir elle est elle-même, l'âme du défunt, et que pèse-t-elle face au Très-Haut ?

Il a quitté sa chambre, sa maison, ses champs, ses talus, ses bois, son domaine, sa terre, son pays, si bien connu et tant aimé. Que sont désormais les papiers de son secrétaire, les meubles de son salon, les arbres de son bois, ses enfants, ses petits-enfants, et tous ses souvenirs ? Il est seul ce soir, face à Celui qui l'a toujours aimé et attendu, jour après jour ; face à Celui qu'il a rencontré dans son cœur ou esquivé.

Monte, monte encore, petite âme étonnée, vers la plus grande, la plus fantastique Lumière. Vole à la rencontre de ton Dieu, en qui sont ton épouse, ton fils, ta mère et tes ancêtres. Laisse-toi emporter, désormais, sans pouvoir, entre les mains de ton Créateur. Tu es sortie du Temps et de l'Espace, tu as quitté l'enveloppe qui te retenait, aveugle et malheureuse, et tu vois !

Tu vois la poussière des mondes, et les mondes de poussière. Tu regardes, muette, la vanité des choses terrestres, la rouille de tes richesses, le trésor rongé de mites auquel tu t'accrochais... Tu mesures l'effrayante étendue de ton inconscience, de ton indolence, l'effroyable vide d'une existence que tu croyais remplie ! Tu vois l'océan qui te sépare de Celui qui n'a pas cessé de t'appeler, tout au long du temps qui t'a été donné. Tu es terrifiée par ton manque d'amour, écrasée par les ravages que ton indifférence a amassés sur ton chemin de baptisé. Est-ce un rêve ? Un cauchemar ? Vois le Riche qui geint et implore en vain pour ses frères vivants. Le Temps n'est plus.

Quel irrésistible souffle t'aspire vers cette mélodieuse Lumière que tout ton être redoute ? Quelle incompréhensible douceur t'appelle dans ta nudité, dans ta nullité ? Et quelle honte grandissante te possède, plus tu sens approcher la Beauté qui te révèle ta hideuse indigence ? Vers qui jaillis-tu, impuissante et confondue, submergée d'une joie d'autant plus éblouissante que tu la sens imméritée ? Qui t'inonde et te bouleverse de ce bonheur déchirant, que tu crains et vers lequel tu cours ? Indicible tourment, porte scellée derrière laquelle t'appelle la Voix que toute ta vie tu espérais. Ciel proche, imminent et encore interdit, Lampe radieuse, Maison retrouvée, douceur proche mais lointaine, désir et brûlure, feu !

Ame du défunt, dévorée d'Amour, contrainte d'attendre, afin d'entrer pure, en Epouse...

D. KERANFOREST.

Novembre 1975.

MEMENTO...

Soazig ar Presbital a zo maro.
Kouez a ra ar hlaz war blasenn ar bourg.
Evidout-te eo, Soaz. Klehier da barrez, klevet ganit a-hed da vuhez, e goudor tour an iliz, e-barz ar presbital koz.
Mouez da hlehier eo. Klev anezo. Evidout emaint o seni, Soaz.

*
* *

Leun-vi an iliz barrez, e-kreiz ar bourg. Evidout-te. Penaoz az-peus henchet eno kement a dud, Soazig he henou mud, ha ne roas prezegenn da hini ebed, ha jamez ne varnas den ?

En-dro dit emaint tout. Darn anezo ne weler nemed da Zul 'Fask. Gwisket en o zul, moraerien ha merourien, en o zav.

En o touez emaout, Soazig vunud, etre peder gouleier, dindan ar mezer du.

Echu an hent ganit, echu an hent gand da gorf kêz.

*
* *

Biken mui ne welint da hoefig a-dreuz war da bleo liset a-drenv ; na da 'fas tougn, izel an dal, e-mesk an dud o kana. Biken mui ne welint ahanout peb sadorn, war hent ar vered, o kas bleuniou da vez an Aotrou Person koz. Den ne welo biken ahanout, peb sizun, hag e peb amzer, war heñt enezenn Kallot, war ar bili gwenn hag ar bezin du, o kerzoud beteg ar Werhez. Toenn ar japel a grake gand an avel vor, ha skreved braz a grie war an aot, med eeün sklêr a zave da bedenn, kerkoulz ha flamm ar goulou, sachet ganit euz kodell doun da vantell.

*
* *

Tremenet out, etrezom-ni, didrouz ha digwenneg. Tremenoud a rees, e-touez an dud glabouser, er-mêz eus an overenn-bred, a zavent 'barz o otoiou, boetou kouignou leun o divreh. Tremenoud a rees, ha den ne zelle ouzit, o pignad en-dro d'ar hambrig baour, evid lonka da vanne kafe, ha gortoz an noz.

Ha gortoz an deiz. Eno eo deuet da gerhad ahanout, an Hini edos o hortoz, deiz goude deiz, a-hed ar vloavez. Deuet an Hini a halves bemdez, e donder da galon, a-hed da vuhez. Deuet eo ! Pign da spered, kan da ene, uhelloh uhella ! Tal ha tal emaoh-chwi, Soazig ha da Zoue.

Klehier Karanteg a son laouen, rag Soaz ' zo erru er gêr.

D. KERANFOREST.

Miz Du 1975.

Kalanna ar Prezidant

Eun huñvre am eus grêt.

Evel peb huñvre, kaer e oa.

Selaouit ma kontin deoc'h.

Ni on eus an tôl ma e penn ar vro eur prezidant euz seurd n'eus ket. An oll hel lavar. Se ne vir ket ouz tud a zo da veza droug-kontant kement ha ma c'hellont. Koulskoude n'eo ket ken an Deputeed hag ar Senadourien a ra brema al lezennou e Bro-Franz, med ar Prezidant dibabet ganom. Ar bôtred all n'o deus galloud ebed e gwirionez. Goulennet e vez ganto sina goude m'o deus hopet o gwalc'h, ma ra vad dezo. Ha setu tout... Evelse eo komprenet an traou. Na vefe ket fall ar c'hoari, med an daonidigez, ar syndikajou an hini eo, ar re-man a vez adrenv an Deputeed o c'hweza tan en o... reor, respet doc'h, hag adrenv ar vicherourien o planta pennajou enno da lakad reuz ha foar dre ar vro. Setu n'eus peuc'h ebed, ar pez a ra d'or Prezidant fall-galoni ha mond en dizesper. Eun dèn mad ma 'z eus unan ! Pec'hed eo.

Klevet am-oa koulskoude en tu benag e vije chenchet penn d'ar vaz heb dale ha digaset en dro pôtred ar syndikajou en o stern. Dond a rae an dud skwiz ganto.

Med penôz 'n em gemer ? Ne ouie ket re ar mestr braz nag e guzulerien kennebeud. Lod a lare dezan kas war arôg, ha lod all tenna war e giz, hen-ma troi a gleiz hag egile a zehou. Paour-kez Prezidant ne oa ket evid ober c'hoari ebed, kondaonet da jom da bilpasa heb lakâd kar na loan da ziblas na war an tu mad na war an tu fall. Pebez abadenn !

Kemend-se a rae din me debri va zamm-spered edoug an deiz hag, ar pez a zo gwasoc'h, epad an noz. Abenn ar fin eun nozvez e kreiz va c'housk setu me pignet war marc'h louet ar marchosi ha dao da heul va stultenn etrezeg Pariz. D'ober petra ? Da glask penn, sûr, ouz Prezidant ar Republik ha da sklerijenna e letern, na pa ve gand va goulourousin.

« Salud, Aotrou Prézidant, a laris dezan ker brao ha tra. Klevet em eus emoc'h nec'het fin gand o kuzulieren. N'ouzoc'h pe du troi. Ema paseet kala-goañv pell a zo, hag eet eo ebiou Gouel-Maria Gerzu. Poent eo deoc'h ober ho sonj evid Nedeleg pe da vihana evid ar Bloaz nevez. A hend all ne vo netra merket war gont ar bloavez 1975. Se ' zo fall abalamour d'ar votadeg da zond. Pase poent, Aotrou Prezidant, dibab ho hent.

— Aes da laroud, ma fôtr, med penôz kaoud an oll kontant ? Lod a lar din mond d'ar galonou dre ar vugale vihan. N'eus nemed e kenver gouel Nedeleg karga o bouteier a vadigou hag a c'hoariellou.

— Hopala ! Se, Aotrou Meur, n'hell ket beza. Ne gavfoc'h ket plas evid ho traou e bouteier ar re binvidig. Leun-tenn e vint dija. Ne vez gollo da Nedeleg nemed bouteier ar re baour. Eur bern trekarmard a vo evid ober ar gont anezo hag o zervicha. Ha peseurt mod kas ho profou ?..

— Dre ar post, emichanz !

— Oho ! Gwall zammet e vo pôtred ar P.T.T. Chanz ho po ma ne reont ket « grev » penn-da-benn. Ar syndikajou ne vint ket pell evid sevel o mouez hag o banniel. Red eo kemer eun hent all.

— Sonjet awalc'h am eus mond da genta dre an dud vraz ha komz outo oll asamblez evit kinnig dezo kalanna e kenver ar Bloaz nevez. Ar radio n'eo ket greet evid ar moc'h.

— Nann sur, med petra ho peus da ginnig d'ar bern sitoyaned-se brasoc'h o daoulagad eged o c'hov ? Kaer ho po ober ha dizober ne teufoc'h ket a-benn da roi da beb hini e gwalc'h.

— Kement-se, ma ginnigan kresk d'an oll am-bo peuc'h ganto.

— Ya, gweloud a ran skler : kresk war o faeamant ha distaol war o c'hargou. Eur burzud iskiz !

— Beteg hen an dud ne c'houlennont nemed an dra-ze.

— An dud sod, ya, o klask diwiska sant Per da wiska sant Paol.

— Hounez eo koulskoude son ar syndikajou ha diskan pôtred ar politikerez.

— Arabat o selaou. Kasit ar re-ze oll da zutal. N'int mad nemed da chaokad kôziou ha da vlejal. C'houi na glevit ha na welit seurd e Pariz en diavêz euz traou ha tud Pariz. Re bell eman o sujidi all hag o aferiou deuz ar sklerijenn. An heol ne zav ket alïez evito, kredabl, ha trouz o mouez ne deu ket founuz beteg amañ. Red ve deoc'h mond da welet peseurd kont a zo gand ho tud dre bevar c'horn ar vro.

— N'am eus ket amzer.

— Amzer ho peus da vond beteg Moskou ha Pekin, Londrez ha Washington, Alger ha Roma, ha me oar, me.

— Hag euz pelec'h oc'h c'hwi, ma den ?

— Euz Breiz, Aotrou Meur, euz Breiz-Izel.

— A ! med, bet oun bet beteg Kemper ha Brest.

— Ya, med re a bennou braz a oa en dro deoc'h d'ober harz etre ar bobl hag o Frezidant, n'o peus ket gwelet an dud dister, na klevet o mouez.

— Ha petra neuze a c'houlenn ar Vretoned ?

— Ne c'houlennont er penn kenta nag aour nag arc'hant, nag aezamanchou evid netra. Nann, goulenn a reont dreist an traou-ze beza Bretoned, ha kemeret evit Bretoned en o bro, e Pariz hag e lec'h all... Ni fell dom komz brezoneg ha klevoud ar vugale hag ar yaouankiz komz brezoneg evel o zadou. Red eo domp eta kaoud skoliou gant mistri a zesko dezo yez hag istor o bro etal gand yez hag istor ar Fransizien. Padal em'aint o koll amzer gand ar zaozneg, an alamaneg, ar spagnoleg ha seiz koc'herez all ha n'o deus netra da laroud ouz Breiz, he yez, he istor, he ezommou gwirion. »

Amañ, tudou, em eus distaget d'ar Prezidant braz eur renkennad, gouest me ' lar deoc'h da sponta eur rejimant soudarded.

« Ya med, ya med, a lare hen divarc'het krenn : ar Basked, an Oksitaned, an Alzasianed hag ar re all a gano din ar memez soñ, a c'houlenno ar memez tra.

— Ne vern, servichit anezo hervez o gwir. Ni Bretoned, on eus on hini merket mad war baper-timbr gand siell eur roue euz Bro-C'hall ha sinatur renerien Breiz en amzer an Unvaniez breman tost da 450 bloaz ' zo. Ne c'houlennom ket an aluzenn digand ar Franz, nann, netra nemed ar frankizou dleet dom dre nerz eul Lizer feur-dimezi. Re alïez ar Rouaned, an Impalaered, ar Prezidanted an eil warlerc'h egile o deus torret ar skrid-se euz o fenn o-unan hag heb digoll, poent eo echui gand troiou vilonerez ken euzuz.

« N'eo ket kalanna a c'houlenn ar Vretoned, med distaol eur dle ha kaoud en dro an tu da gemer an emell ouz o aferiou vraz, da lakad urz

ha buhez en o bro, nann en eur zelloud ato ouz Pariz evid ober he seiz bolonte, med ouz mad an oll e Breiz. Tud kaloneg eo ar Vretoned, gouest int o unan da 'n em vaga ha da zikour c'hoaz maga ar re all e Bro-Franz, med frankiz a rankont kaoud evit kas an traou en dro war an tu gwella. N'eo ket kalanna a glaskont diganeoc'h, med eun dra presiusoc'h hag e vo d'he heul gounid evid an oll dre ar Franz a-bez. »

Ne oa ket echu mad va frezegenn ha setu me dihun !

Ne damallit ket ac'hanon eta, ma n'oc'h ket bet servichet evid ar Bloaz nevez hervez o santimant. N'eo ket eet va mouez beteg Pariz.

AN HUNVREER.

Bourd ha Farz

Klevet dirag eur stal a vez gwerzet enni bilheji da vond beteg al loar.

« Eur bilhed, mar plij, evid mond d'al loar.

— Peur ?

— D'an abardaez-noz-ma.

— N'heller ket, Aotrou.

— Perag ?

— Loar-gann ' zo, anezi. Leun eo. »

*
* *

Lezel a ra eun itron eur pez ugent lur da goueza 'barz kokenn eun den seizet e izili.

« Sed aze, paour-kez. Na skrijuz eo beza pistiget ha mac'hagnet evelse ! med, ma vijec'h bet dall, e vije bet gwasoc'h c'hoaz.

— Penôz ? Itron vad. O ! nann ! Pa oan me o c'hoari va zen dall, e stlape d'in an dud atao peziou mouneiz fall. »

*
* *

En eur skol en tu benag.

Bob e-neus bet eun notenn fall an droug.

Hag ar paôtr da leñva.

« N'eo ket just, a laras hen d'ar mestr.

— Goûd a ran.

— Perag neuze ?

— Ne oan ket evit diskenn izeloc'h. Panevet-se ! »

AL LOAR-GANN

Ahanta sodenn,
Tapet out, hañ !
Ma welfez da benn
Euz ahalenn,
Ne vijez ket ken gobiuz bremañ.
Mond a rafez da guzad zokén.
Abaoe ma 'z eo en em gavet
War he hein ar « gosmonoted »
Al Loar-Gann
A ziskan.
Setu aze gwazed a-vad
Ha n'eo ket lêz ribot o gwad.
Staget int d'he diskolpa !
Beah dezi ! Beah dezi 'ta !
O ! bioh vraz,
Soñj e-peus pa oan bihanig c'hoaz
Nag a aon am-beze,
Pa vezen tennet euz va gwele
Gand ar Seur Anna,
Mestrez ar skol-loja,
El leah ma oen-me bet
Taolet a-bréd,
Ha war zigarez m'am-beze mañket,
Evid eun tammig pehed,
O ! nebeud a dra :
Komz el lehiou difennet peurliesa,
Rag siwaz ! va genou ne jome prennet
Nemed pa vezen kousket.
Tennet euz va gwele eta,
E-kreiz an deñvalijenn,
Ha laket e pinijenn,
Puchet war eur gador
Dirag ar prenest digor.
Ha kaer am-beze ouela,
Pep goulou mouget,
Ha va unan lezet,
Eur wech kondaonet,
Ouzit da zelled.
Eun daboulin
E va feultrin,
Na me a grene em hiviz-noz,
O hedal beza lonket,
Va daoulagad serret kloz,
Evid miroud gweled
Da 'fas ruz
O c'hoarzin a-uz
D'am anken.
Piou eo an azen
En-doa va spontet evel-se ?
« Diwall 'Naig, a lavare,
« Diwall diouz al Loar-Gann
« A zamm ar vugale vihan
« Evid o drebi,
« Pa zellont outi. »
Ha me a grede.
Ha me a guze
Pa zispake
Beb ar mare,
Al louzenn,
Euz he houmoulenn.
En deiz a hirio,
Hep beza fall,
Ma vije greet kemend-all
D'ar vugaligou presiuz
Emaom o sevel d'on tro.
Me ' vije kuriuz
Da weled ar rejimantad doktored
A gouezfe warnom
En eur youhal : Tud digalon,
Emaint ganeoh « tromatizet » !..
« Tromatizet » ! Eur gér nevez,
A vez bremañ implijet bemdez
Da zifenn kastiza.
« Tromatizet » !
Me n'em-eus ket tapet ar hleñved-se,
Ha koulskoude !...
Mad ! an neb a garo
A gano
Loar Maubeuge, pe hini Landerne,
A eskemmo pokou
Dindan he bannou.
Me n'em-eus ket bet ezomm anezi
Evid pokad d'am hini.
Méd kaset em-eus va ano
D'ar Hap-Kennedy
Ha dalhet va zro
Da vond beteg enni,
Rag, daoust ma n'eo ket brao en em veñji,
Kontantoh me a varvo
Ma hellan ober eun deiz warni,
N'eo ket sin ar groaz eo !...
Doue ra bardono Seur Anna
A rea he labour, neketa !
Met te, Amstrong, da hedal ma 'n em gavin,
Ouz al Loar-Gann, foultr 'ta mein.

Naig ROZMOR.

KONTADENN NEDELEG :
ENEZENN AN HARLU

E milin Kernabad, diou yar-indez, Frilouzig hag e bried Mari-Mehien, puchet e penn ar goloeg, a zivize, nehet-maro.

En dervez a-raog o-doa klevet Herveig o konta d'e hoar vihan Enora, penaoz Nedeleg a oa eur gouel lugernuz meurbéd, karget a houlou, a gleier hag a élez, a rae d'ar bleizi reisaad ha d'an dud paouez d'en em laza.

Evid doare, èn nozvez souezuz-se, ar vugale a reseve madigou a bep seurt, hag al loened zokén a veze askoaniet ive.

Diouz ma lavare Herveig eo èn enor d'eur bugel baradoz, ganet èn eur hraou, e veze mignet evel-se an oll grouadurien... Méd neuze, perag oa ano da rosta Frilouzig ha Mari-Mehien evid ober eur fest braz èr vilin ?

Feiz ! ablamour ma 'z eo deuet ar hiz da zebri yér-indez da Nedeleg ha netra kén.

Dre hras Doue, kelaouet, e poent vad, euz eur riskl ken grevuz evito, on diou yar eta, a zivize, sioulla ma hellent, e penn ar bern kolo.

« O ! na me a garfe kleved kleier Nedeleg ! a lavare Mari-Mehien, sod gand ar hleier, evel-just.

— Ha me ne 'fell ket din beza displuet, a respontas Frilouzig.

— Petra da ober, neuze ?

— Tehom èn noz-mañ, rag ema dija hanteret miz-Kerzu.

— O ! ya, tehom. Med da beleh mond ?

— En eun enezenn houez e-leh ne vezo na tud na tiez.

— Hag anaoud a rafes eur seurt baradoz ?

— Ya, deom d'an Enezenn-Hlaz.

— D'an Enezenn-Hlaz ? Med penaoz treuzi ?

— Deus atao d'am heul, me a gavo an tu. »

Ha Mari-Mehien, sentuz, da bourchas kerkent he 'fakadennou. O ! nebeud a dra : He disklaoier gwella, hag, èn eur mouchouer karriou ruz, eun dorchennig vara zegal.

Setu perag, eur vintinvez, dre eun avel ziroll, oa gwelet diou baour kêz yar-indez o kuitaad milin Kernabad evid mond d'an harlu.

***

Kaer o-doa beza lohet a-raog ar beure, e oa dija deiz-sklêr pa errujont er Palud. Eno, dirazo, ar mor kounnaret a hourdrouze heb ehan, hag a-bell warnañ, an Enezenn-Hlaz, kelhet a eonenn, a zeblante disfia anezo.

« Ha bremañ ? Petra ' ri bremañ, Frilouzig ?

— Da genta, emezañ, mond er goudor ha fumi eur hoarniad butun, da hedal ma teuio ar sklêrijenn d'am spered. »

Hag int-i da azeza e plég eur garreg uhel. Méd, Mari-Mehien, enkrezet o weled ar mor o taoulammad harp outi, ne lavare gér.

« Perag eo ken teñval da benn ? a houlennas diganti he 'fried.

— O klask kompren emaon, Frilouzig, petra ' vije an êsa deom, mervel mouget e Kernabad, pe beuzet èn Aber !

— Nag an eil nag egile, bez sur. Arabad dit fallgaloni evel-se. »

Souden, Frilouzig a welas, deuet gand ar gourlenn, eur plankenn o vrañsigellad e bord an dour.

« Sell, Mari, emezañ, emaom saveteet ! Ar plankenn a welez aze a raio eur vag disheñvel deom. Deus buan warni. An avel a zo izel hag or haso war-eün d'an Enezenn-Hlaz, rag me a zisplego va lost èn e vrasa ha te a zigoro da zisklaoier da ober ar oueliou. »

Ar pez a zo greet raktal. Méd na pebez abadenn pa rankas Frilouzig sacha war ar plankenn, e bried dislivet oll gand ar spont, tra ma sante an houl o hlepia dezi he divorzed.

Eüruzamant, ar vagig a stagas dioustu da redeg seder dreist an tonnou, en despet da Vari o krena, ken a heje he mehien ouz beg he 'fri èn eur ober dezo bralla ive d'he heul.

Evid digas dezi eun tammig nerz-kalon, Frilouzig en em lakeas da gana a bouez-penn.

« Dalh mort atao, Mari, a lavare Frilouzig, rag ma ne gouez ket an avel, ni a vezo erruet a-benn merenn... »

Ha dre jañs, an avel ne gouezas ket.

Tra ma tostaent d'an Enezenn, ar morvrini niveruz a oa enni o chom a droe èn eur youhal a-ziouto, nehet ma 'z oant o weled eur seurt ekipaj o tond beteg enno.

En eur spega troad kamm disklaoier Mari ouz reier tro-war-dro, Frilouzig a sturias ar vag beteg eur houdorenn evid diskenn diwarni.

Amañ, avâd, oa darbet d'an traou treñka.

Eur pez morvran dicheg, gand eur gasketenn maltouter, a ziredas d'o digemer en eur houlenn rog o 'faperiou diganto.

« Paperiou ? » emezo.

N'ho-doa ket a baperiou !

« Penaoz ! beaji, bep paperiou, èn amzer hirio ?... Hag ho pakadennou, hañ ! daoust ha ne vije ket enno butun « marijanig » ?

— Butun « marijanig » ? »

Ne ouient ket petra ' oa an dra-ze.

« Amjestr, a lavaran. Ganin-me, kamaraded, n'ema ket ar hiz da farsal. Allo ! deuit d'en em entent gand ar gouarnour. »

***

Hemañ ' oa eur morvran koz, loued a blu ha ledan a spered.

« Perag, amezañ, oh-c'hwi tehet euz ho pro ?

— Feiz ! ablamour ma oa ano d'on rosta evid ober fést Nedeleg.

— Just e oa, pegwir Nedeleg eo kaerra gouel an dud.

— Ya, méd, gouel an anevaled eo ive !

— Petra ' lavarit aze ? Gouel an anevaled ? Ni n'on-eus gouel e-béd. »

Neuze Frilouzig en em lakeas da gonta d'e dro ar pez a lavare Herveig a Gernabad d'e hoar vihan Enora. Goude beza selaouet anezañ gand evez, ar gouarnour a lavaras d'e zoudarded :

« Ra vezo enoret an estrañjourien-mañ, deuet da zigas deom eur helou ken laouen. Soñjit 'ta eo Nedeleg gouel an anevaled ive, ha ni, morvrini, n'her gouiem ket ! Me 'fell din e vije pourchaset amañ, evid an nozvez-se, eur fest euz ar re vrasa. Kit da bedi ho mignoned, rag ne vanko netra. »

***

Bremañ, bugale, ma 'z eus èn-dro deoh tud ha ne ouijent ket da beleh mond da dremen nozvez Nedeleg, lavarit dezo tostaad ouz Enezenn-Hlaz.

Eno, pa zono hanter-noz, e klevint, ma ouezont selaou, da heul bole ar hleier, eur fést dudiuz dindan ar stered, èn enor d'eur Mabig santel, ganet e-touez al loened.

Naig ROZMOR.
(Bet displeget
war Radio-Brest
gand Soazig Paugam.)

An Oaled

Nag a blijadur am-eus bet p'edon bihan
Azezet war va hador e-kichen an tan
Bet c'hwezet en oaled vraz d'an noz goude koan,
Ha va halon, entanet oll, n'oa nemed kan !
Va daoulagad digor frank dirag ar hef ruz
O strinka a bep tu seizennou lugernuz,
A veze bamet o weled ken kaer burzud,
Ha va halon, evel mezvet, a jome mud.

Derhent gouel Nedeleg a-raog mond da gousked
Va boutou koad a lakaen beb bloaz en oaled,
Leuniet kaer e vezent gand ar Mabig Jezuz,
Hag em halon ' save eur bennoz peurbaduz.
Siwaz ! va eurusted ne badas pell amzer ;
Mantell an oaled, warni eur galon, kizellet,
A oe pilet ha dizamant er mêr kaset,
Haz euz va halon, daelou a gouezas, ponner.

Beure mad, eun dén, en e zorn e loa vanson,
Kriz ha didruez, va oaled ker a zerras ;
Tamm ha tamm, men war men, eur voger a zavas
Hag em halon gez, eun dra bennag a sklasas.
Tud vad, marteze eun elfenn c'hoaz a jome
Morgousket e-mesk ludu klouar an oaled ?
Ez-veo, sebeliet eo bet, na pebez torfed !
Ha va halon, brevet, koulskoude a hede.

Tregont vloaz, tremenet e-biou din, heb gouzoud !...
Mouez an oaled eun deiz a strinkas he hirvoud ;
Ar voger kouezet, an elfenn c'hoaz a skede !
Ha va halon, bennoz a laras da Zoue.
O te, oaled ker va halon ha va zadou !
Ro bepred digemer vad d'az pugaligou
Ma tistroont blonset pe gloazet d'o havel,
Ha dalh stard da viken d'az elfenn divarvel.

PADRAIG.

P'edon bihan c'hoaz, siminal braz kegin va zi a zo bet diskaret ha stanket evid gelloud lakaad ez eün 'fornigell en e blas. An dra-ze e-noa grêt kalz a boan d'am halon. Ha breman va hoar-gaer a zo o paouez digeri anezañ a-nevez ha tra souezuz kenañ, lakaad a-nevez en he blas mantell an oaled !

Diwar kement-se am-eus savet ar rimadellou-mañ diveret war eün euz kalon ar paotrig a zo chomet ennon !

An Daou Vevel

Eur wech e oa eul labourer-douar hag e-noa daou vevel. Unan, Yann, yaouank ha kreñv, med sod e-giz eur baner.

An eil, Pèr, a oa koz, hag e veze dalhmad trist, atao o prederia diwar-benn e boaniou, ha dre ma teue da veza kosoh, e wasae e glemmou, hag e lavare alïez e teufe d'en em laza.

Eun devez e kasas ar mestr e zaou vevel da labourad en eur park tost d'ar ster, hag e lavaras da Yann :

« Taol evez ! Diwall ouz Pèr evid ma ne raio ket eur gwalleur.

— Bezit dizoursi », eme Yann.

Hag e yeas kuit ar vevelien. Kreiz an kañv a oa ha tomm-bero an amzer. A-benn eun eur e wel ar mestr ar mevel Yann o redeg davetañ en eur harmi :

« Mestr ! Mestr ! Beuzet eo Pèr goz ! »

Buan e redas ar mestr beteg ar park.

Digouezet war ribl ar ster e welas Pèr gourvezet war ar geot, glép teil e zillad, med n'oa ket maro. Eur pesketaer e-noa tennet anezañ euz an dour.

Goude beza trugarekeet ar zaveteer, en em droas ar mestr ouz Yann :

« Ahanta ! perag n'ez-peus ket miret ouz Pèr d'en em deurel en dour ? Daoust ha ne weles ket ar pez edo oh ober ?

— Eo, mestr, me am-eus gwelet mad, med ken tomm e oa an amzer ma kreden e felle dezañ en em zistana.

— Genaoueg ! Te ' zo sotoh eged eun azen ! Hiviziken a-vad, taol muioh a evez evid ne zigouezo gwalleur e-béd. »

Ha kuit ar mestr.

A-benn eun hanter eur e wel Yann adarre o redeg davetañ.

— Mestr ! Mestr ! eme ar paotr, en em grouget eo Pèr ! »

Buan e réd ar mestr. Gweled a ra Pèr a-istribill ouz skourr braz eur wezenn. Buan-buan e tiskenn anezañ hag eh astenn ar paour kez war ar prad. Dre jañs ne oa ket maro, med dïez e oa bet da zivorfila.

Ar mestr a houlennas digand Yann !

« N'az-peus ket gwelet edo oh en em grouga ?

— Eo mestr, me am-eus gwelet mad, med glép-teil evel ma oa, e krede din e felle dezañ en em zeha. »

An hini a zo doaniet, e heller tenna anezañ euz an dristidigez, med an hini a zo sod, penaoz hen tenna euz e zotoni ?

« An hini ' zo sod ez-yaouank-flamm
Evid kosaad ne furra tamm. »

L. ROUX
(Ar Skol dre Lizer.)

AN TRI DÉN ABIL

« Tostaet d'an oéled, ma bugaléigow, skornet oh ! Sellet ar gohad tan em eus kempennet ewidoh.

— Trugaré, Mamm-goh ! Red e vo deoh bremañ lâred ur sorbienn deom, hag unan vraw : heb sorbienn n'en-deus ket a filaj.

— Laboused a vugalé ! Bepred àr ma zro. Péheni a lariñ deoh ?

— Lâret heni « An tri dén abil ».

— Ama, chilaouet. »

***

« Tri dén abril braz ha forh pinvidig a goénié kevred ér mèm ostaleri. Pé hanw o-doé, àr bé mechér é labourent, a bé bro é taent ? Birvikén n' her lâriñ deoh, nag é taolheh hwi geniñ tri hant mil skoued én eur.

— Perag, Mamm-goh ?

— Divennet éo bet dohiñ ag her lâred, setu !

... Un herradig treménet, chetu ataw an tri dén-sé é varbotad àr an dra-man hag an dra. Hag émberr en o gwélér é kousteléiñ a-zivoud o abilted. Un trezol présius meurbed a lakant ewid boud priz d'ar burhud brasañ.

« Me zo mé koutant, a lâr unan anehé, a drohiñ ma dorn, ag er lakad àr ar plad a wélam azé é poéz, ha, 'benn arhoah vitin, ag er lakad én é léh endro. Hag é vo àrlerh just ken dispoz èl agent.

— Ha mé, a lâré un all, a denniñ ma halon a ma hreiz, ag hé lakad àr ar plad-sé iwé hag érfin ag hé lakad én hé léh arhoah vintin. Ne vo anad e-bed, just ken yah e vo èl agent. »

An drived a lâré :

« Me skarho mé ma daoulagad ag o zoullow, m'o lakei da roulal èl diw voulig àr plad, ha m'o lakei én o léh arhoah vintin. Me wélo just ken splann èl agent. »

Hag ind oeit (aet) ha taolet àr ar mèm plad pé é zorn, pé é galon, pé é zaoulagad. Ha kentih da gousked. Lakaet o-doé un dén da houarn o zraou ha grataet o-doé daou-ugent lur dehoñ. Ar gouarnour n'en-doé da selled 'med doh ur pladad kig. Ewid ur labour ken éz é resevé un dornad péhiow argand.

Med ar gouarnour en-doé kousket ! Arriw neuzé ur laer : un pikol kah e oé. Frond hweg ar friko en-doé savet d'é zifrenn. Chetu eañ dija é chakiñ par ma hell.

Neoah ar gouarnour e oé gwallgaset ha gwallgaset stard, me respond deoh ged un hunvré eahus blaoah : tri dén arfleuet, gléaniér lugernus én o dorn, a zibouké ér gambr ewid er lahiñ. Brein-Teil ged an hwéz é tihousk neuzé ar paourkaeh dén. Kentih éma étal ar pladad présius, siwah !..

Med ur fin a labous e oé énnoñ, ha biskoah na gollé kalon. Boud e oé én ti un Normand marw ag an dé (deiz) kent, daouorn skrabogneg dehoñ. Oeit (aet) ma ostiz, trohet unan a zaouorn an Normand, hag er lakaet àr ar plad. Ur porhell fresk lahet e oé é pign doh an treustér : ha eañ ged é goutell, distaget kalon ar porhell hag hé lakaet àr ar plad. Ar laer a gah em eus komzet deoh anehoñ a rae « ronron » édan ur gwélé én ur lipad hoah é varùennow : oeit ar gouarnour ha tihet ar hah, trohet é houg dehoñ, tennet é zaoulagad getoñ hag o lakaet àr ar plad.

D'an trenoz vintin, kentih èl goulaou-dé (deiz), éma an dudjentil vraz d'an diaz. Nétra na vanké ér plad. Trugarékad ha péiñ a rant ar gouarnour. Peb unan a gemér ar péh a oé deléet dehoñ ha lakad a rér oll an traou én o léh. Un herradig goudé en o gwélér doh taol ken frèw èl éraog.

« Neoah, emé ind, aveid goud péken pell a chomo mad on traou, 'n em gavam hoah ama on tri abenn ur blé (bloaz). D'an abillañ ahanom é vo raet neuzé an trezol. »

... 'El m'o-doé grataet (prometet) an eil d'égilé, an tri dén abil en em gav ur blé goudé ér mèm ostaleri.

« Ma dorn a zo dispoz, emé unan anehé. Neoah éma kaoz ma tegouéh arnon éleih a boéniow kaled. Sellet : daet é ma bizied da voud ken krocheteg èl krabonow ur spalouér. Hag, ar péh a zo goah, bepred en-des hoant an inosand a zorn da grog ha da skrapiñ. Kement-sé a ra ur gaou braz d'em inour. Gwéharall é oen an dén istimetañ a ma bro, chetu mé breman disprizet èl (evel) ur laer.

— Yah mad éo ma halon, emé an eil. Med, nag a ziézemant em-eus getoñ, ar stronk ! A boén ma don ér méz a ma zi, mar da diñ gwéled pé mèm santiñ an distérrañ tra vil, èl ur yoh teil blazér, bleuiñ a ra neuzé ma halon ged ar joé, ha diéz é parrad dohiñ a redeg betag ar léh hag a fourbouchad ér lousteri par ma hellan.

— Ewidon-mé, a lâr an drived, koutant braz on a ma labour, ne lâran gaou e-bed deoh. 'Ar an dé (deiz), me wél just ken splann èl agent, hag ohpenn, tra souéhus ! n'en-deus ket mui noz e-bed aveid ma daoulagad, da noz é wélan hogozig splannañ rah (tout). »

Hag, an trezol én é zorn :

« Me hellehé er has geniñ, emé eañ, med ur gwéled ag ar ré spisañ a zo, me gav geniñ, un digoll braz a-walh. Deoh-hwi an trezol, ma hensorted gwalleuruz. Graet anehoñ ar péh a gareèt. »

Ha eañ kuit.

An daou arall, pé implé a riñt a o argand ? O, ne diñt ket d'o fondiñ (dispign) é follehow. Ar lod brasañ a rant d'ar baourerion ; ged ar lod arall éh eus bet lâret ewité overennow ha pedennow a beb sord. N'o-deus ket gortaet pell amzér : daet é ar yehed dehé endro. »

***

« Setu ma sorbienn, ma bugaléigow. Ged ar sorbiennow éh archiv ar filaj. Ataw n'en-deus ket mui lanfes (*filasse*) àr ho kegiliow. Néet e hwes peb heni é gourjad. Labouret on eus mad ha gounidet éo on repoz. Sellet me skodeù-derw : ne brezant ket kén on toemmed. Mall éo enta moned da gousked. Nozeh vad d'an oll ! »

AB KONAN.

Ar Hemener hag ar Miliner

E Banaleg, en eun draonienn leun a hlazvez, rod milin Pontaro a strak, a wigourr, hag a ruilh eun dour eonenneg hag en em goll er ster deuet sioul etre e riblou haleg.

Skei a ra ar hemener ouz dor miliner Pontaro.

« Miliner laer, peleh ema va mestrez ?

— Kemener divalo, kit da guzad ! Re goant eo Fantig evid beza ho pried. Aon a rit d'ar merhed, c'hwil-du, boned-touseg, loen-stlej... » a hoap ar miliner.

E gwirionez, tort ha treiz eun tammig eo ar hemener daoust d'e vicher, med n'eo ket vil gand e vleo du, e zaoulagad sklêr leun a vadelez. Dre oll, er hornad e vez prezeget diwar-benn e zaouarn skañv ha prim a ra eul labour dispar.

« Roit din en-dro va Fantig, a houlenn ar hemener.

— Biken, a respont ar miliner divez. Abaoe ar mintin-mañ he-deus Fantig va gwalenn aour. Milinéréz Pontaro eo bremañ, ha Baron Kimerh on gwarez. »

En eur ouela e tistro ar hemener gwasket e galon gand dismegañs e vestrez ha goapadennou foñgn ar miliner.

H. G.

La réforme Haby

La réforme Haby pour les langues régionales n'a pas fini de faire couler de l'encre et de la salive en Bretagne comme ailleurs. Dans l'ensemble, c'est une déception pour les usagers. Le cinquième des améliorations attendues, sinon promises, n'ont pas vu le jour. Nous sommes donc devant une montagne qui vient d'accoucher d'... une souris.

Le ministre n'a, en effet, porté son effort que sur la formation des instituteurs à l'école élémentaire, des professeurs dans les collèges et les lycées.

Des stages de formation continue et des stages de langues régionales vont être organisés dès cette année. Les contingents d'heure d'activité dirigée, au cours desquels cet enseignement est donné, seront développés. L'épreuve facultative de langue régionale sera étendue à tous les baccalauréats techniques, y compris les « techniques ».

Il y a encore au futur d'autres petites promesses dont le bulletin d' « Emgleo Breiz » communiqué à la presse nous tiendra régulièrement au courant chaque semaine, mais le total est plutôt maigre et décourageant.

En regard nous publions ici les premières dispositions du récent décret 2929/75 relatif à l'usage des langues régionales... *espagnoles.*

« ARTICLE PREMIER. — *Les langues régionales sont patrimoine culturel de la nation espagnole et, toutes, elles ont la considération de langues nationales. Leur connaissance et usage seront protégés par l'action de l'État et entités et corporations de droit public.*

ART. 2. — *Les langues régionales pourront être utilisées par tous les moyens de diffusion de la parole orale et écrite et spécialement aux actes et réunions à caractère culturel.* »

Sans commentaire !

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

MARO POLA

En eur renka fichennou micherourien an uzin, va daoulagad a gouezas war foto eun dremm anavezet. An ano ne lavare netra din, med an ano bihan, Pola, va lakas a-greiz-oll da zoñjal en eur vignonez skol pa oam seiz-eiz vloaz. Ar fichenn a oa treuzet gand eur roudenn, ha skrivet e oa warni, « D.C.D. ». Va halon gwasket, e houlennis digand va hamaradez :

« Hag anavezet ho-peus Pola... ? Gwir eo ema-hi maro ?

— Ne hallan ket lavared em-eus heh anavezet, med heh istor em-eus desket. Ar paourkez plah ne oa ket fin-fin...

— O ! ne oa ket sod anezi, eun tammig glod (1), eur penn skañv, med ken dous... pas eur zantimant fall en he horv !

— Me ho kred. Med peseurt mizer he-deus bet amañ ! Atao e veze greet goap diouti ; troïou ar gleupa a zigoueze ganti. An-deiz-se, dour en he daoulagad he-deus lavaret : « M'em-eus droug penn, mod e vefe « skoet gand eur morzol — Ar spered a zeu deoh », a oe respontet dezi. Penaoz gouzoud petra ' zo degouezet goude al labour ? Soñjal, netra kén. Hi a zo eet d'he zi. Azezet war eur gador dirag an oaled, hi a hortoz distro he mamm euz he labour. Ar vamm a erru mezo-dall. Ar Pola baour en em jal, hag a ouel didrouz, med hep kleved, an hini goz en em daol war he gwele gand he horvad, hag a ziroh beteg ar mintin. Ha neuze... dihunet erfin, he skiant vad deuet dezi en-dro, e kav he merh astennet war al leur-zi e-tal ar gador pilet, he horv reut ha yén e-touez he dislonkadennou. Maro ' oa d'he zriweh vloaz gand eun taol gwad en he fenn. »

Pell e chomen da zoñjal. Pola a welen atao evel eur plahig. « Deuit da c'hoari du-mañ, a lavare-hi. N'eus dén e-béd e-barz va zi. » Ha goude merenn beteg an taol-c'hwitell diw-eur, ni a jome da c'hoari tro-war-dro ti Pola pe memez en ti, o furchal. He mamm a oa devezourez ha ne zeuile ket da zebri d'ar gêr. Evidom e oa ar frankiz. Ar Pola baour a veze alïez or « hi »... ken c'hwek e oa ! eüruz koulskoude pa veze kalz euz he hamaradezed ganti. Me he gwel c'hoaz gand he bleo liou ar plouz, he daoulagad glaz re sklêr, he dioujod ruz hag he hoarz hag a zone uhel... dilezet gand he mamm, sinkanet gand ar vestrez, goapeet gand he mignonezed... A ! planedenn griz !

Huguette GAUDART

(Ar Skol dre Lizer),

18-2-1975.

(1) Glod : poud, droch.

Tap al louarn.

Madame Jeanne Nicolas Saout — Per Ar Gwenn.

1°

Eul louarn Koz eus Plouenan tap. tap. tap. tap al louarn ! a

zo deuet be-teg Henvig tap al louarn, Ma-ri-vo-nig !

2° Treuzet gantan Pont ar Gorden, tap. tap. tap - tap al louarn ! Di...
...sul da noz war e drotig, tap al louarn, Marivonig !

3° N'eur vont d'ar bourg, n'en deus gwelet, t.t.t. tap al louarn ! Ne...
...met plu gwenn ha lost eur bik, tap al louarn, Marivonig !

4° Holl Henvigiz a zo Kousket t. t. t. tap al louarn ! Na
tan, na goulou, na lutik, tap al louarn, Marivonig.

5° Prennet an ti, prennet ar g'lut t.t.t. tap al louarn, ..
Peb hini a zalc'h e yarig tap al louarn, Marivonig.

6° Distroet eo da Blouenan, t.t.t. tap al louarn, war
yeun ha lostek, Alanik ! tap al louarn, Marivonig.

7° Pa vo lazet al louarn Koz, t. t. t. tap al louarn, vo
di-vis-ket askorn ha kig, tap al louarn, Marivonig.

8° Graet eur "mimi" Koantig ha flour, t.t.t. tap al louarn ! 'vit
mantel nevez, va dousig, tap al louarn, Marivonig.

IMPRIMERIE ROGER ANDRE - MORLAIX